

Registres et savoirs invoqués dans le *De venenatis animalibus* de Philouménos*

Arnaud ZUCKER

Université de Nice, CNRS UMR 7264

zucker@unice.fr

Zucker A. 2012. Registres et savoirs invoqués dans le *De venenatis animalibus* de Philouménos. *Anthropozoologica* 47.1 : 51-72.

Cet article porte sur la structure et l'enjeu des textes grecs appartenant à la discipline appelée iologie et traitant des animaux venimeux et de leurs morsures/piqûres. À partir du traité de Philouménos (*de uenenatis animalibus eorumque remediis*) et plus largement du corpus prosaïque des oeuvres iologiques qui forment un réseau cohérent (Aélius Promotus, Pseudo-Dioscoride) il étudie les types de savoir en jeu dans ces traités, et le rapport qu'ils entretiennent avec les connaissances médicales et naturalistes, particulièrement sur les ophidiens. L'organisation et l'importance relative des données (naturalistes, toxicologiques, cliniques, thérapeutiques, pharmacologiques), ainsi que les acteurs du savoir invoqués dans les textes et le rôle que joue où se donne l'auteur du traité permettent de cerner les caractéristiques scientifiques et génériques de cette littérature. Les « traités sur les animaux venimeux » sont des ouvrages de type compilatoire qui ne constituent pas plus des manuels médicaux que des guides d'herpétologie, et mettent généralement l'accent sur les aspects qui intéressent la clinique (plus encore que la thérapeutique). S'ils forment un « genre », celui-ci est réglé autant par des pratiques et une tradition littéraires que par un horizon médical pratique.

MOTS CLÉS

Philouménos
Aélius Promotus
Dioscoride
serpent
iologie
Nicandre
épistémologie
toxicologie
thériaque

ABSTRACT

Scientific registers and knowledge adduced in Philumenus' About Venomous Beasts

This paper focuses on the structure and the issue of the Greek texts belonging to the discipline known as iology, and dealing with venomous animals and their bites/stings. Considering the treatise of Philumenus (*About Venomous Beasts*) and more generally the iologic corpus of prosaic works that form a coherent network (Aelius Promotus, Pseudo-Dioscorides) it scrutinizes the types of knowledge involved in these treaties and their relationship with medical and naturalist knowledge, especially in the case of the snakes. The organization and importance of the various data (naturalistic, toxicological, clinical, therapeutic and pharmacological), the name of the experts invoked in these texts and the role played by the author of the treatise help define the scientific and generic characteristics of this literature. "Treaties on venomous animals" are compilatory books that are strictly neither medical textbooks nor guides of herpetology, and they generally focus on clinical matters (even more than therapeutical). If they form a "genre", it is determined as much by literary practice and tradition as by a medical context and horizon.

KEY WORDS

Philumenus
Aelius Promotus
Dioscorides
Snake
Iology
Nicander
Epistemology
Toxicology
Theriac

* Je remercie S. Aufrère et S. Barbara pour leur lecture et leurs suggestions.

Abréviations

AP = Aélius Promotus

PsD = Pseudo-Dioscoride

PH = Philouménos

La littérature médicale grecque est, très largement, une littérature compilatoire. L'originalité de quelques grandes œuvres, elles-mêmes nourries de travaux et de textes antérieurs, comme celle de Galien, ou une partie du corpus hippocratique ne contredit pas ce constat global. De manière générale, l'écriture scientifique antique n'est pas un travail d'investigation mais d'exposition et souvent même de simple composition, l'inventivité étant une qualité subsidiaire. La réécriture, affichée parfois dans le titre des œuvres (*Epitomai, Syllogai, Eklogai...*)¹, est le régime commun de cette littérature où l'*excerptio* est une pratique régulière et officielle, et dans une conception d'ensemble de la production littéraire où l'emprunt et le plagiat ne sont pas délictueux et ne sont vilipendés que de façon très marginale².

Cette forte réitération du discours scientifique, qui assure un rôle de consolidation et de perpétuation du savoir, aide à discerner (avec les mentions explicites d'auteurs cités) des réseaux de textes (partageant les mêmes sources, et offrant souvent les mêmes segments de savoir), et des filières de transmission. Mais compte tenu de la disparition d'une partie considérable de la production littéraire en médecine, il n'est pas possible de reconstituer finement, dans une perspective historique ou disciplinaire, la situation du champ de savoir médical et la circulation de ces connaissances. Les intersections avérées entre les textes, sous forme de segments littéraires ou de similitudes thématiques ou lexicales profondes, ont été surtout envisagées par les philologues en vue de déterminer une prio-

rité, et en termes de dépendance univoque, de généalogie et de filiation ; l'objectif avoué était de retracer le circuit des influences, de révéler pas à pas et mot à mot la chaîne des informateurs. Dans cette recherche d'une chronologie des héritiers motivée par l'idée que l'enjeu principal de la transmission consistait en l'histoire des « dettes » littéraires, s'exprimait une obsession de l'identité et de la parole d'auteur, dans une conception résolument familiale de l'histoire littéraire³.

LA CATÉGORIE MODERNE NOMMÉE IOLOGIE

Devant ces réseaux, il peut paraître plus utile de chercher à appréhender la construction et la composition intellectuelle d'une discipline, en faisant en partie abstraction de la matrice historique, qui s'alimente le plus souvent de spéculations chronologiques, vu l'imprécision des contextes, et s'étaye des préjugés culturels qu'elle est justement supposée examiner et critiquer. Notre but est ici de cerner, épistémologiquement, un domaine qualifié de « médical » et tenu pour une discipline antique, et qui a reçu l'appellation de « iologie » (Schneider 1856 : 181), à travers l'étude d'un traité sur les venins et les animaux venimeux qui appartient à un réseau de trois textes très voisins. Cette « science des venins » est, comme « l'écriture des bizarreries » (paradoxographie) ou « l'écriture des mythes » (mythographie), une invention récente, puisque le terme est, lui aussi, introduit au XIX^e siècle pour désigner un ensemble vague de thèmes et de textes. Il est appliqué à des œuvres ayant « pour objet les venins et les poisons, deux chapitres d'une seule et même science » (Jacques 2002 : XIV). Si cette catégorie peut se justifier par d'éventuels résultats heuristiques, elle n'est, malgré l'usage des

1. Un bon nombre des œuvres d'*Exegeseis* ou d'*Hypomnemata* de Galien relève au moins partiellement de ce type (voir *Difficultés de la respiration*, Kühn 7. 825 ; Kühn 16.518 ; Kühn 15.108 ; Kühn 19.25) ; cf. Paul d'Égine, *Épitomé médicale*.

2. Sur cette question la documentation de base est fournie par Stempling (1912) et par Ziegler (1950 : 1956-1997).

3. Cette tendance a parfois pris, comme chez Max Wellmann pour la littérature biologique, dans l'Allemagne du tournant du XX^e siècle, un caractère effréné.

philologues, ni claire ni *a priori* pertinente pour l'antiquité, d'autant qu'elle semble directement inspirée par l'essor de la «toxicologie» au XIX^e siècle. Un survol de la littérature concernée permet, en l'occurrence, de constater que celle-ci ne suit pas les contours disciplinaires, dans leur définition contemporaine, de la toxicologie, pas plus que de l'herpétologie, de la venimologie, de la pharmacologie ou de l'immunologie. Les spécialités médicales antiques sont identifiables par l'existence sociologiquement attestée de groupes professionnels, ou par l'étude des productions littéraires et l'analyse du discours. Le développement moderne d'une science ne peut garantir l'existence d'une forme (ou d'une pré-forme) antique, et les catégories actuelles risquent davantage de biaiser l'interprétation que de l'éclairer. Une présentation sommaire du corpus traditionnel permettra de mieux discerner les objets en question et les affinités des textes qui le composent. Cet état des lieux est nécessaire pour définir le genre de savoir construit dans la littérature « iologique » et les registres qui constituent effectivement cette discipline.

LE CORPUS « IOLOGIQUE »

Le corpus grec de pertinence pour l'étude des venins et des poisons ne peut pas être circonscrit simplement, en raison de la porosité constitutive de la littérature générale aux savoirs spécialisés, dans la production culturelle antique. Si on se limite aux textes conservés (traités indépendants ou sections d'ouvrage) présentant un caractère didactique et offrant un exposé méthodique, on peut dresser la liste suivante⁴ :

4. Nous ne connaissons aucun traité antique en langue latine consacré à ce que l'on nomme iologie. Signalons toutefois une section des *Compositions* de Scribonius Largus (I^{er} s.), § 164-178 ; un chapitre de la *Médecine* de Celse (I^{er} av.-ap.) : « blessures qui résultent des morsures de l'homme, du singe, du chien, des bêtes féroces et des serpents » 5, 27 ; et de nombreux passages de Pline (*passim*).

• [1] Nicandre (II^e av.), *Alexipharmakes* ; Galien (II^e ap.), *la Thériaque (à Pison), la Thériaque (à Pamphile), Sur la composition et les effets des médicaments simples, Sur les antidotes* ; Pseudo-Dioscoride (? ap.), *Sur les poisons, les moyens de se protéger ou d'y remédier* ; Aélius Promotus (? ap.), *Sur les animaux venimeux et les poisons* (2^e partie) ;

• [2a] Nicandre (II^e av.), *Thériaques* ; Oribase (IV^e ap.), *Choix de médicaments* ; Aétius d'Amida (VI^e ap.), *Traité de médecine*, livre 13 ; Paul d'Égine (VII^e ap.), *Epitomé médical*, livre 5 ;

• [2b] Philouménos (II-III ap.), *Sur les animaux venimeux et leur venin* ; Aélius Promotus (II-VI ap.), *Sur les animaux venimeux et les poisons* (1^{ère} partie) ; Pseudo-Dioscoride (II-VI ap.), *Sur les animaux venimeux*.

Le premier groupe réunit des textes portés essentiellement — voire exclusivement — sur les poisons artificiels et les antidotes ou prophylactiques traditionnels, un domaine communément signalé par le terme d'*alexipharmaka* ; le second est constitué de textes traitant des situations naturelles d'envenimation et signalé par le terme de *thériaika*. Cette disjonction de sujets, correspondant à deux poèmes de Nicandre, n'est pas absolue mais franche, et engage à une certaine prudence sur le caractère unifié de la littérature « iologique ». Dans le second groupe, qui nous intéresse, nous considérerons le trio formé par les trois derniers textes cités [2b], qui sont de datation et d'auteurs incertains ou mal connus (pour Philouménos). Ils présentent une grande similitude d'organisation et de contenu ; nous ne traiterons pas directement, en revanche, des sections des trois compilateurs Oribase (§117-126), Aétius (livre 13 : Αετίου Αμιδινοῦ περὶ δακνόντων ζώων καὶ ἰοβόλων ὄφεων, « *Sur les animaux qui mordent et les serpents venimeux, d'Aétius Amidénus* ») et Paul (5, 1-26 : ὁ περὶ τῶν θηριακῶν τε καὶ ἀλεξιφαρμάκων λόγος, « *Traité sur les thériaques et les anti-poisons* »), qui dépendent du premier cercle de textes mais présentent des parallèles moins nombreux et moins riches⁵.

5. Aétius est, pour les chapitres iologiques, un simple « reflet de Philouménos » (Jacques 2002 : 118 ; voir Photius, *Biblio-*

LE RÉSEAU DE PHILOUMÉNOS

Ces trois textes, composés entre le II^e et le VI^e siècle (ap.) sont peu connus. Le traité de Philouménos⁶, antérieur au IV^e siècle, porte dans le manuscrit trois « intitulés » : « sur les animaux venimeux et les remèdes que l'on a contre eux », *περὶ ἰοβόλων ζώων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς βοηθημάτων* (au début du sommaire) ; « sur les animaux venimeux et les recours de la médecine », *περὶ ἰοβόλων ζώων καὶ θεραπειᾶς* (en en-tête du traité) ; « sur le chien enragé et les animaux venimeux », *περὶ λυσσῶντος κυνὸς καὶ ἰοβόλων ζώων λόγος* (en note préface). Il est composé de 37 chapitres, les serpents occupant les chapitres 16 à 32.

Le traité attribué à « un certain Aélius Promotus »⁷, composé entre le II^e et le VI^e siècle (Ihm 1995 : 1) apparaît sous différents titres : « sur les animaux venimeux », *περὶ ἰοβόλων*, ou « sur les animaux venimeux et les endroits dont il faut se garder », *περὶ τῶν ἰοβόλων ζώων καὶ ποίους τόπους παραφυλακτέον*. Il présente l'originalité, par rapport aux deux autres textes, d'offrir successivement une partie « thériaque » (1-45) et une partie « alexipharmaque » (46-79)⁸.

Un traité faussement attribué à Dioscoride et de rédaction peut-être très tardive⁹, propose, après

une longue préface méthodologique et épistémologique justifiant la corrélation entre *thériaika* et *alexipharmaca*, 35 chapitres sur la rage et les animaux venimeux sous l'intitulé « sur les animaux venimeux », *περὶ τῶν ἰοβόλων ζώων*, ou « sur les animaux venimeux, et également sur le chien enragé », *περὶ ἰοβόλων ἐν ᾧ καὶ περὶ λυσσῶντος κυνός*.

Entre ces trois textes sans auteurs, et pour ainsi dire « génériques », il n'existe pas de dépendance mutuelle immédiate mais une sorte de communauté qui suggère des sources voisines ou identiques ; ils présentent en effet des intersections nombreuses et indéniables, de nature textuelle et structurelle, comme le suggère le tableau synoptique (Tableau 1) limité aux chapitres sur les Ophidiens.

Les similitudes sont nettement moindres, y compris dans la richesse et l'organisation de la matière, avec les trois compilations postérieures (Tableau 2).

Le synoptique des six textes pour chaque ophionyme¹⁰ figure dans le tableau 3.

Le traité transmis sous le nom de Philouménos, auteur dont on ne connaît par ailleurs que quelques fragments (Diller 1941), est sans doute un extrait, comme le signale dans le sommaire l'indication « [tiré] des livres de Philouménos » (*ἐκ τῶν Φιλουμένου*) ; il s'agit même, probablement, d'une version condensée (un *épitomé*)¹¹. Les critiques pensent qu'il dériverait d'un compendium thérapeutique inspiré, comme le traité de Aélius Promotus, par le livre 5 du traité *Περὶ τῶν κατὰ γένος φαρμάκων* (« *Les remèdes selon leur genre* ») d'un médecin pneumaticiste nommé Archigène¹².

thèqe, cod. 221, 177a7) ; c'est le cas également d'Oribase (Wellmann 1895 : 125) ; tandis que Paul est plus indépendant (Wellmann 1908b : 398-404).

6. Le traité n'est pas traduit en français. Il a été édité par M. Wellmann et le titre latin usuel en est *De uenenatis animalibus eorumque remediis*.

7. C'est la formule auctoriale proposée par S. Ihm (1995), éditrice et traductrice moderne de ce texte.

8. Dans cette section figurent des animaux à partir desquels on confectionne des poisons (62, 74-79) ; ainsi la salamandre (32 et 74) et le crapaud (33 et 77) figurent à deux titres et avec deux traitements différents dans le recueil.

9. Il aurait été composé entre le V^e et le VIII^e siècle selon Wellmann (1908b : 397) ; Phot., *Bibl.*, cod. 178, est le premier à en faire état. Le titre latin de ce traité, édité par Sprengel (1830) est *De iis, quae uirus ei aculantur, animalibus libellus, in quo et de rabioso cane*. L'édition nouvelle proposée par A. Touwaide dans sa thèse dactylographiée et inédite de 1981 (*Les deux traités de toxicologie attribués à Dioscoride. La tradition manuscrite grecque. Édition critique et traduction*, Université catholique de Louvain) est inaccessible (Ihm 1995 : 37).

10. L'identification des genres ou espèces correspondant aux ophionymes est souvent incertaine et le terme est parfois appliqué par les auteurs anciens à des espèces variées (voir Leitz 1997 : 9-13). Nous présentons, avec ces réserves et quelques simplifications, les identifications réunies et proposées par Leitz. Pour le mystérieux *spathiouros* voir Bodson (1986 : 70).

11. Voir Wellmann (1908b : 374-375).

12. Voir récemment Jacques (in Keyser 2008 : 661). Voir Wellmann (1895). La datation proposée par Jacques pour le traité de Philouménos, qui cite des médecins actifs sous les Antonins,

Philouménos	Aélius Promotus	Pseudo-Dioscoride
16. ἀσπίδων πόσαι διαφοραὶ	17. περὶ ἀσπίδος	9. Περί ἐχίδνης
17. ἔχιδες καὶ ἐχίδνα	περὶ ἔχεως	10. Περί σκυτάλης καὶ ἀμφισβαίνης
18. κεράστης	καὶ περὶ κεράστου	11. Περί δρυΐνου
19. πρηστήρες καὶ ἔρπητες	18. περὶ πρηστήρων	12. Περί αἰμόρρου
20. διψᾶς τὸ θηρίον	19. περὶ ἀκοντιτῶν	13. Περί διψάδος
21. αἰμόρρους καὶ αἰμορροΐς	20. περὶ διψάδος καὶ περὶ	14. Περί ὕδρου
22. ἀμμοδύτης καὶ μύαγρος	αἰμόρρου καὶ αἰμορροΐδος	15. Περί κέγγρου
23. σήψ τὸ ζῷον	καὶ περὶ ἀμμοδύτου	16. Περί κεράστου
24. ὕδρος καὶ χέρσουδρος	21. περὶ μύαγρου	17. Περί ἀσπίδος
25. περὶ δρυΐνου	22. περὶ ὕδρου περὶ δρυΐνου	18. Περί βασιλίσκου
26. περὶ κεγχρίνου τοῦ καὶ	περὶ κεγχρίτου περὶ	19. Τίς κοινὴ τῶν ἰοβόλων θεραπεία
ἀκοντίου	ἀμφισβαίνης καὶ σκυτάλης	27. Περί τῶν ὑπὸ ἐχίδνης δεδηγμένων
27. ἀμφίσβαινα καὶ σκυτάλη	23. περὶ πελιάδος	28. Περί τῶν ὑπ' ἀμφισβαίνης δεδηγμένων
28. πελιάς καὶ ἔλοψ	24. περὶ ἔλοπος	29. Περί τῶν ὑπὸ δρυΐνου δεδηγμένων
29. ἀγαθοδαίμων καὶ τυφλίας	25. περὶ ἀγαθοδαίμονος	30. Περί τῶν ὑφ' αἰμόρρου καὶ διψάδος
30. δράκων	26. περὶ τυφλίου	δεδηγμένων
31. βασιλίσκος	27. περὶ βασιλίσκου	31. Περί τῶν ὑφ' ὕδρου δηχθέντων
32. πάρωος καὶ σπαθίουρος καὶ	28. περὶ παρούρου	32. Περί τῶν ὑπὸ κεγχριδίου δηχθέντων
σκολόπενδρα	29. περὶ σπαθίουρου	33. Περί τῶν ὑπὸ κεράστου δηχθέντων
		34. Περί τῶν ὑπ' ἀσπίδος δηχθέντων
		35. Περί τῶν ὑπὸ βασιλίσκου δηχθέντων

TABLEAU 1. – Tableau synoptique limité aux chapitres sur les Ophidiens.

Oribase	Aélius 13	Paul 5
117. <i>Περὶ λυσοδήκτων</i>	11. Ὅσα προστιθέμενα τοῖς	13. Περί ἔχεων καὶ ἐχιδνῶν
118. <i>Πρὸς ἐχεοδήκτους</i>	ιοβόλοις κτείνει αὐτὰ	14. Περί ἀμφισβαίνης καὶ
119. <i>Σκορπίων καὶ φαλαγγίων καὶ</i>	12. Κοινὰ βοηθήματα πρὸς τὰς	σκυτάλης
<i>σφηκῶν καὶ μελισσῶν πληξάντων</i>	τῶνιοβόλων πληγᾶς	15. Περί δρυΐνου
121. <i>Ἀσκαλαβότου δῆγμασι</i>	22. Περί Ἀσπιδοδήκτων	16. Περί αἰμόρρου καὶ πρηστήρος
122. <i>Θαλασσίου δράκοντος πληγῆν</i>	23. Περί Ἐχεως καὶ Ἐχίδνης	ἤτοι διψάδος
123. <i>Συγγρίσματα προφυλακτικά</i>	24. Περί Διψάδος	17. Περί ὕδρου
124. <i>Πρὸς κώνωπας</i>	32. Περί Παρώου καὶ Σπαθίουρου	18. Περί κεγχρίνου
125. <i>Περὶ ἀράχνης</i>	34. Περί Βασιλίσκου	19. Περί κεράστου καὶ ἀσπίδος
126. <Ἐμπλαστρος ἐχεοδήκτοις.>	35. Περί Δρακόντων	20. Περί βασιλίσκου
	36. Περί Χερσύδρου	

TABLEAU 2. – Tableau synoptique des trois compilations postérieures.

Ophionyme grec	Nom	Ph	AP	Psd	Ori	Aét. 13	Paul 5
ἀσπίς	cobra	16	17	17 (34)		22	19
ἔχις <i>vel</i> ἔχιδνα	vipère ammodyte	17	17	9 (27)	118	23	13
κεράστης	vipère à cornes	18	17	16 (33)			19
πρηστήρ	<i>echis coloratus</i>	19	18				16
ἔρπης	<i>id.</i>	19					
διψάς	<i>pseudocerastes</i>	20	20	13 (30)		24	16
αἰμόρρους <i>vel</i>	vipère des sables	21	20	12 (30)			16
ἀμμοδύτης	vipère à corne	22	20				
μύαγρος	<i>muagros</i>	22	21				
σήψ	vipère des pyramides	23					
ὑδρος <i>vel</i> χέρσουδρος	vipère du Levant	24	22	14 (31)		36	17
δρυῖνος	vipère péliade	25	22	11 (29)			15
κέγχρος <i>vel</i> κεγχρίνης <i>vel</i> κεγχρίτης <i>vel</i>	vipère ottomane	26	22	15 (32)			18
ἀκοντίας <i>vel</i> ἀκοντιτής	vipère ottomane	26	19				
ἀμφίσβαινα	amphisbène	27	22	10 (28)			14
σκυτάλη	boa des sables	27	22	10			14
πελιάς	vipère d'Orsini	28	23				
ἔλοψ	<i>elops</i>	28	24				
ἀγαθοδαίμων	<i>agathodaimon</i>	29	25				
τυφλιάς	orvet des Balkans	29	26				
δράκων	python de Seba	30				35	
βασιλίσκος	<i>basilic</i>	31	27	18 (35)		34	20
πάρωος <i>vel</i> παρούρος	<i>coluber</i>	32	28			32	
σπαθίουρος	<i>spathiouros</i>	32	29			32	

TABLEAU 3. .- Synoptique des six textes pour chaque ophionyme.

En effet, dans la grande époque généalogiste allemande Rohde (1901) considérait l'œuvre comme un extrait d'Archigène, en se fondant sur trois parallèles chez Paul et Aélius ; mais la critique de Ihm (1995 : 3) ôte à cette identification tout son poids¹³. Au-delà de l'approche philologique, l'examen du contenu scientifique et de la méthode est nécessaire pour juger de la pertinence d'une affiliation de l'ouvrage

de Philouménos à une œuvre de type clairement pharmacologique, d'autant plus qu'une comparaison avec les sections toxicologiques d'œuvres de ce genre qui nous sont conservées (comme les ouvrages de Galien) suggère une grande différence de perspective.

OBJET ET STRUCTURE DES TROIS TRAITÉS

est 150-190 ap. ; son acmé se situerait plus tôt, entre 85 à 155, d'après Mörland (1956).

13. Curieusement, Jacques, qui admet la critique de Ihm pour Aélius Promotus, ne l'intègre pas dans son jugement sur Philouménos, pourtant si proche, et dont le texte selon lui est un extrait qui « se fonde sur le livre V [du traité] d'Archigènes » (2002 : XXII-XXIII).

Il s'agit donc, sans régler notre lecture sur les caractéristiques d'une spécialité présumée et nommée iologie, de s'interroger, en partant des textes, sur l'existence même d'une disci-

plaine dont les enjeux et la définition doivent être induits des œuvres, de leur objet et des registres scientifiques qu'ils développent et organisent. Les trois traités, sans se pencher sur les différents modes d'envenimation, à l'instar de Théophraste (Zucker 2008), traitent de manière générale d'animaux nuisibles qui ne sont pas seulement à proprement parler venimeux (ιοβόλα) mais aussi piqueurs (βλητικά) et mordeurs (δακετά)¹⁴. Outre les Ophidiens, qui constituent une section importante des traités, figurent ainsi des Reptiles (lézard), des Amphibiens (salamandre, crapaud), des Arachnides (scorpions, araignées), des Insectes (guêpes, moustiques, puces...), des Myriapodes (scolopendres), des Mammifères (musaraigne, chien, loup...), des poissons (Chondrichthyens comme la raie et Actinoptérygiens comme la murène). Les serpents ne sont donc pas l'objet unique de ce discours, qui associe ou assimile à l'envenimation le phénomène de la rage, chapitre systématique de ces ouvrages¹⁵, parfois étendu, comme dans le traité d'Aélius Promotus (§38-40), aux morsures des bêtes sauvages (crocodile, lion, ours...)¹⁶. Le groupe ainsi constitué est conforme à la catégorie approximative et traditionnelle des « venimeux » (ιοβόλα) *latissimo sensu*¹⁷.

La structure générale des traités de Philouménos (PH) et d'Aélius Promotus (AP) est très

similaire¹⁸ : après des généralités sur les modes de traitement préventifs et curatifs des *iobola* (PH 3-10, AP 1-11), les textes examinent successivement les piqures d'insectes (PH 11-12, AP 13) et d'autres bestioles (gecko, scorpion, araignée : PH 13-15, AP 14-16), les morsures de serpents (PH 16-32, AP 17-29), et les préjudices causés par d'autres animaux (musaraigne, lézard, salamandre, araignées, crapaud, raie, murène : PH 33-37, AP 30-33). Les traités se distinguent, formellement, par quelques détails de disposition : alors que Philouménos commence son traité par l'étude de la rage (PH 1-2), Aélius Promotus l'aborde à la fin (AP 34-37), en étendant son examen à d'autres morsures de quadrupèdes (38-40) ; par ailleurs, Aélius Promotus conclut par une série de chapitres sur des insectes (mouches, puces et moustiques : AP 41-45), que Philouménos traite après les guêpes et les abeilles (PH 12) ; et ce dernier reporte la scolopendre après les serpents (PH 32), tandis qu'Aélius Promotus en traite avant les insectes (AP 12). La principale divergence est, en fait, d'ordre éditorial, et tient à la continuation, dans les manuscrits du texte d'Aélius Promotus, de cette partie « thériaque » par une partie « alexipharmaque » consacrée aux poisons. Le troisième texte (Pseudo-Dioscoride : PsD) offre une présentation différente puisqu'il est nettement scindé en trois parties : une longue préface méthodologique, une partie pathologique, et une partie thérapeutique ; ainsi la seconde partie (PsD 19-35) traite des remèdes aux piqures et morsures dont les effets pathologiques ont été abordés dans la première partie, en reprenant l'ordre de succession des animaux : arthropodes, raie et musaraigne (PsD 4-8 et 20-26 ; cf. PH 13-15 et 33-37, et AP 14-16 et 30-33)¹⁹, puis serpents (PsD 9-18 et 27-35)¹⁹.

14. Sur ces termes, voir Zucker (2005 : 105-109).

15. Ce sujet figure même dans la note préfatoire du traité de Philouménos et le titre du Pseudo-Dioscoride. Voir le titre de l'ouvrage de Damocrate *apud* Galien, *Sur les antidotes*, 14.191.7 : πρὸς ἔρπετά καὶ λυσοδοήκτους.

16. Cf. Aélius 13.1-6.

17. Voir Pseudo-Dioscoride §2 : τῶν ἰοβόλων ζῶων τὰ μὲν ἐστὶ χερσαῖα, τὰ δὲ ἔνυδρα, τὰ δὲ ἀμφίβια, τὰ δὲ πτηνά (« parmi les animaux venimeux certains sont terrestres, d'autres aquatiques, d'autres amphibiens, d'autres ailés »). La liste des *iobola* mentionnés par Damocrate, dans son poème iologique cité par Galien (*Sur les antidotes*, 14.90.15 sqq.), comprend le serpent d'eau (ὑδρος), le serpent à cornes (κεράστις), le cobra (ἀσπίς), la dipsade (διγάς), la vipère (ἐχίδνα), le chien enragé (λυσοῶν κύων), des animaux marins (τὰ ἐν θαλάττῃ/ιοβόλα πάντα), de petits animaux appelés bestioles (τὰ λεπτὰ λεγόμενα θηράκια) comme les guêpes (σφήξ), les abeilles (μέλισσα), les scorpions (σκορπίος), les frelons (ἀνθηδόν), la tarentule mortelle (φαλάγγιον θανάσιμον) et la musaraigne (μυγαλί).

18. Il est possible que cette similitude s'accompagne d'une parenté d'origine : les deux traités, et secondairement le Pseudo-Dioscoride, ont peut-être pour cadre le milieu scientifique alexandrin de l'époque impériale.

19. Signalons que la partie thérapeutique traite des remèdes aux piqures de quatre animaux absents de la première partie : les guêpes et les abeilles, la rascasse et la vive (PsD 20 et 25).

L'étude des cas s'ouvre, avant l'inventaire des animaux « venimeux », sur la sémiologie et la thérapie de la rage (PsD 1-3) qui correspond exactement et littéralement à une section de Philouménos (PH 1.1-4.11 = PsD 1.1-3.49) ; cette position privilégiée dans le traité, justifiée par une familiarité extrême — et susceptible de s'avérer dangereuse — avec l'animal (PH 1.1) peut aussi être interprétée comme le signe d'une marginalité du phénomène de la rage, par rapport aux autres types d'envenimation²⁰.

MÉTHODE ET EXPOSITION DE PHILOUMÉNOS

Le dispositif méthodologique et didactique commun aux trois traités consiste à présenter un développement général (en partie identique pour PH et PsD) avant les développements particuliers, et à privilégier les recommandations générales : « voici pour les remèdes qui ont une valeur générale ; nous allons maintenant parler des remèdes qui conviennent, chacun individuellement, aux animaux venimeux » (ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῶν κοινῆ βοθημάτων, τὰ δὲ ἰδίως πρὸς ἕκαστον τῶν ἰοβόλων ἐξῆς ἐροῦμεν, PH 7). Cet ordre classique dans les traités médicaux concerne surtout la partie — ou la dimension — thérapeutique de l'exposé. C'est ce que le Pseudo-Dioscoride expose en ouverture de la première partie qui décrit les symptômes des victimes de morsures, selon chaque animal : « Nous passons [après le chien enragé] aux autres animaux venimeux : nous commencerons par la présentation, dans un préambule, des symptômes qu'ils provoquent ; puis nous exposerons le traitement général <des morsures>, qui est susceptible de convenir à tous les cas ; nous poursuivrons en décrivant les traitements capables, au cas par cas, de bénéficier

20. Cette impression est corroborée par le fait que la morsure de chien est la seule dont l'exposé du traitement suive immédiatement la description clinique de ses effets (PsD 1-2), au lieu d'être reporté dans la seconde partie.

aux victimes » (μεταβαίνοντες δ' ἐπὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἰοβόλων, πρῶτον μὲν τὰς σημειώσεις αὐτῶν ὑπὸ μίαν ἐκθησόμεθα πρόφασιν· μετὰ δὲ τοῦτο, κοινὴν τὴν θεραπείαν, πᾶσιν ἀρμόσαι δυναμένην· ὑποδραμόντες δὲ ἐξῆς ὑποδείξομεν, εἴ τινα κατ' ἰδιότητα ἐνίους προσωφελεῖν πέφυκεν)²¹. Philouménos et Aélius Promotus suivent une logique thérapeutique conventionnelle, lorsqu'ils énumèrent les types de traitements efficaces ou du moins admissibles en cas d'agression de *iobola* : la cautérisation (PH 3 = PsD 2.38), la succion buccale (PH 7.3, AP 19.1), les litières prophylactiques (AP 4), les fumigations apotrepitiques (PH 6, AP 3.35, 5), les pommades (PH 7, AP 6), les emplâtres (PH 10.6, AP 9), les contrepoisons (thériaques : PH 10.1-5, AP 10), la diète (PH 4 et 9, AP 11)²². AP propose, d'emblée, une typologie globale de ces traitements (χρῆ οὖν τὰ προφυλακτικὰ τούτων καὶ καθολικὰ βοηθήματα παραδοῦναι, ὧν τὰ μὲν ἐστὶν ὑποστρώματα, τὰ δὲ θυμιάματα, τὰ δὲ χρίσματα, τὰ δὲ προποτίσματα, « il faut donc exposer les remèdes qui préviennent ces maux, et les traitements généraux, qui comprennent les litières, les fumigations, les pommades et les potions », AP 2.25).

Dans les développements particuliers qui suivent la présentation générale, les données scientifiques proposées par les textes portent sur trois aspects qui sont successivement : les caractéristiques physiques de l'animal, le portrait clinique évolutif de la victime, les remèdes appropriés pour combattre le mal. Ces aspects correspondent à trois registres de savoir qui constituent, en somme, la compétence du iologue : la connaissance zoologique, pathologique (ou symptomatologique) et thérapeutique. La plupart des chapitres des traités de Philouménos et d'Aélius Promotus offrent cette structure tripartite complète et caractéristique. L'ordre des

21. PsD 3.51-56 (cf. PsD 19 : τίς κοινῆ τῶν ἰοβόλων θεραπεία...); voir AP 7.26 etc. Cf. PH 7.14 : ταῦτα μὲν <οὖν> περὶ τῶν κοινῆ βοθημάτων, τὰ δὲ ἰδίως πρὸς ἕκαστον τῶν ἰοβόλων ἐξῆς ἐροῦμεν, « voilà donc pour les remèdes généraux ; nous allons maintenant traiter des remèdes correspondant, de manière particulière, à chacun des animaux venimeux ».

22. Cf. Nicandre, *Thériaques*, 21-114.

trois rubriques est visiblement conventionnel²³ et ne correspond pas à une approche « médicale » empirique, car la notice ne commence pas par l'examen clinique mais par une description anatomique et parfois éthologique de l'agent d'envenimation qui permet, certes, d'identifier théoriquement l'animal, mais suppose, pour avoir une valeur pratique, une faculté d'observation fine de la part de la victime et sa capacité à décrire au médecin son agresseur. Les rubriques zoologique (Z) et pathologique (P) constituent la connaissance naturaliste, tandis que la connaissance thérapeutique (T), appuyée sur le portrait clinique des symptômes (P) fonde la connaissance proprement médicale.

NICANDRE ET LES TYPES

La structure tripartite que partagent Philouménos et Aélius Promotus relève donc d'un modèle complexe qui dépasse le simple registre médical. Le traité du Pseudo-Dioscoride l'atteste, puisqu'il s'en tient, lui, à un régime réduit aux deux rubriques médicales (P et T), réparties en deux grandes parties successives et évacue la description naturaliste des animaux venimeux. L'entrée zoologique est pourtant typique de la littérature des *Thériaques*, dans la tradition illustrée par le poème de Nicandre²⁴. Dans ce poème d'une renommée et d'une influence considérables, Nicandre adopte pour les Ophidiens une perspective qui est successivement zoologique (pour la partie de prophylaxie générale [21-156] et pour la partie de diagnostic [157-492]), puis pharmacologique (pour la partie thérapeutique [493-714]) ; il suit, dans un second temps, le

même programme pour les autres venimeux (araignées, scorpions, insectes, myriapodes, murènes), avec un appendice médical sur les soins d'urgence (915-958)²⁵. La ligne de partage des savoirs passe nettement entre une description des espèces singulières et de leur toxicité (Z & P), et un inventaire général des remèdes (T)²⁶. À l'exception d'un remède spécifiquement rapporté aux morsures de vipère (*Thériaques* 517)²⁷, aucun remède n'est lié à une espèce particulière et la partie thérapeutique suit l'ordre attendu d'un recueil de simples (*Euporista*), qui inventorie et décrit les plantes ainsi que les préparations de base auxquelles elles se prêtent. Nicandre présente en général les trois rubriques qu'on rencontre plus tard chez Philouménos, mais dans une formule originale qui constitue, à côté du type tripartite (PH & AP), et du type bipartite médical (PsD), un troisième type mixte et principalement naturaliste. Les quatorze espèces de serpents traitées par Nicandre, qui toutes se retrouvent — et pratiquement dans le même ordre — dans le traité de Philouménos (cobra, vipère, céraste, *haemorrhoids*, *sépédôn*, dipsade, chersydre, amphisbène, scytale, basilic, druinias ou *chélydre*, dragon, kenchrinès)²⁸, sont décrites du point de vue zoologique, et le texte dresse à la suite, à quatre exceptions près, un tableau des symptômes provoqués par la morsure, à commencer par la description de la trace

23. S. Aufrère me fait remarquer que le premier document qui repose sur cet ordre des trois rubriques (ZPT) est le papyrus de Brooklyn, et que cette formule pourrait provenir de la tradition égyptienne, essentielle dans la constitution du savoir ophiologique grec.

24. On considère qu'Apolodote (III^e av.) est l'inspirateur de toute la tradition thériaque, mais son œuvre est presque entièrement perdue (Jacques recense 19 brefs fragments, dont 10 pour le traité thériaque, 2002 : 285-292).

25. La division est nette entre les Ophidiens et les autres animaux nuisibles (araignées, scorpions, abeille, iule, guêpe, scolopendre, musaraigne, salamandre, murène, raie).

26. Ce modèle correspond justement au système proposé par les deux traités du Papyrus de Brooklyn (le premier traité comportant des notices de modèle ZPT et le second des notices de type T apportant des éclaircissements sur le premier traité) ; les rapports de l'œuvre de Nicandre avec l'ophiologie égyptienne, et en particulier le papyrus de Brooklyn mériteraient un examen plus approfondi (voir Sauneron 1989). Bien que Nicandre soit plutôt associé à la cour des Attalides il a bénéficié de la tradition alexandrine.

27. Voir aussi en *Thériaques* 652-655 un remède plus général valable pour les vipères, les scorpions et les araignées phalanges.

28. Seuls le *sépédôn* (ou *seps*), le *druinias*, le *drakôn* et le *kenchrinès* ne figurent pas à la même place dans la série.

physique laissée par les dents²⁹. Les informations zoologiques de Nicandre, le plus souvent abondantes, concernent régulièrement deux traits : l'aspect général, et le mode de déplacement, — une donnée régulière (9 cas sur 13) et précieuse, car elle est plus discrète dans les traités prosaïques postérieurs comme celui de Philouménos ou d'Aélius Promotus³⁰ ; s'y ajoutent souvent des indications concernant l'habitat ou les conduites d'attaque³¹. On peut ainsi préciser, à partir des données contenues dans les textes et en envisageant l'ensemble du réseau 2 constituant le corpus thériaque (voir *supra*), les dimensions du savoir iologique :

- Anatomie de l'animal : identification morphologique de l'agent (Z).
- Éthologie de l'animal : habitat, déplacement, comportement (Z').
- Symptomatologie de la victime : incidences cutanées, physiologiques et neurologiques de la morsure (P).
- Remèdes : traitement préventif, chirurgical et pharmacologique (potions, emplâtres, etc.) de l'agression (T).

Le schéma complet de la notice animale chez Philouménos se présente ainsi³² : a) indications sur la taille, la couleur, le déplacement et diverses particularités (μέγεθος, χρώα, πορεία, εἶδος) ; b) description symptomatique introduite par : « voici les symptômes des victimes de leurs morsures » (τοῖς οὖν ὑπὸ τούτων δηχθεῖσιν παρακολουθεῖ τάδε [PH 25], *vel* συμβαίνει τοῖς πεπληγμένοις [PH 22], *vel* παρέπεται δὲ τοῖς ὑπὸ τούτου δηχθεῖσιν [PH 26]) ; c) indications

thérapeutiques introduites par : « les victimes sont soignées par les remèdes <suivants> » (βοηθοῦνται *vel* θεραπεύονται τοῖς βοηθήμασιν). Tandis que les deux rubriques « médicales » sont introduites par des formules à peu près figées, la première rubrique est irrégulière et le signalement est plus ou moins riche selon les cas. Parmi les données « zoologiques » concernant les Ophidiens, la taille de l'animal ainsi que la description de la livrée et de ses motifs éventuels sont fondamentales, souvent complétées par une indication sur la forme de la tête ; le type de déplacement est signalé le plus souvent, mais de façon plus schématique que dans le traité de Nicandre : elles concernent le céraste, qui progresse de travers et non pas en ligne droite (πλαγίως δὲ καὶ οὐκ <ἐπ'> εὐθείας ἔρπει : PH 18.1) ; l'haemorrhoids qui « avance tout droit et lentement » (ἔρπει δὲ ἐπ' εὐθεῖαν καὶ βραδέως : PH 21.1) ; le seps qui « avance droit et lentement » (ἔστι δὲ οὗτος εὐθύπορος καὶ βραδύπορος : PH 23) ; et l'amphisbène, qui se déplace aussi bien vers l'avant que vers l'arrière (κατὰ ἀμφοτέρα τὰ μέρη βαίνειν : PH 27)³³. Curieusement, alors que souvent les informations des deux traités se recoupent, les indications de ce type présentes dans Aélius Promotus ne concernent pas les mêmes serpents et *complètement* notre information, signalant que le *prester* « avance vite » (AP 18), le *myagros* « avance droit » (AP 21), le *pélias* « lentement » (βραδύπορος : AP 23), et l'*ellops*, au contraire, « avec vivacité » (ὀξύς : AP 24). Le caractère abrégé des textes explique peut-être la déperdition de ce type d'informations dont on peut supposer qu'il était plus régulier.

29. Il faut, en fait, ramener ce nombre à deux et traiter à part le *drakón* (dont la morsure est inoffensive) et le *seps*, qui n'est pas véritablement intégré à la liste (voir Jacques 2002 : 95).

30. Voir en particulier la description de la reptation du cobra (*Thériaques* 159-167) ou celle du céraste (*Thériaques* 264-270 ; cf. PH 18.1).

31. Voir en particulier la posture de la vipère irritée (*Thériaques* 227-229) ou la maraude du chersydre (*Thériaques* 370-371).

32. Voir Bodson 1981.

33. Philouménos signale aussi un serpent qui « se projette en formant des anneaux (σπειρηδὸν προσβάλλει δεινόν), d'où le nom qu'on lui a donné » (PH 22.2) ; mais le texte est douteux ou déplacé, car la notation ne vaut sans doute pas pour l'*ἀμμοδύτης* ou *κεγχρίας* auquel est consacré le chapitre mais pour l'*aconτίας* (serpent-javelot) auquel le *κεγχρίας* est assimilé plus loin (PH 26.1). Cf. Galien, *Thériaques à Pison*, 14.234 : ὁ δὲ ἀκοντίας ἐκτείνας ἑαυτὸν πᾶν καὶ ὥσπερ τι ἀκόντιον ἐφαλλόμενος τοῖς σώμασιν οὕτως ἀναίρει, « l'*aconτίας* bande son corps au maximum et s'élance comme une flèche sur le corps : c'est ainsi qu'il tue ».

LES REGISTRES ÉPISTÉMIQUES

Le modèle tripartite est systématiquement appliqué dans le traité d'Aélius Promotus pour les chapitres sur les Ophidiens. Les seules exceptions sont dues à une ellipse marquée du scribe de la notice entière (AP 17, 20, 22)³⁴, une lacune textuelle (AP 25)³⁵, et la situation exceptionnelle du « basilic » (AP 27), dont la morsure est irrémédiable et pour lequel il est donc inutile (μάταιον) de présenter des remèdes (rubrique T). Dans l'ensemble de la section sur les *iobola* (AP 12-33), seuls les deux derniers chapitres sur le lézard chalcide (31) et la salamandre (32)³⁶ sont incomplets et ne présentent pas de descriptif zoologiques. La situation est analogue dans le traité de Philouménos, dont le chapitre commun sur le lézard chalcide et la salamandre (34) est également incomplet et presque littéralement identique au texte d'AP. Les exceptions au modèle tripartite concernent, dans ce traité, quatre chapitres Ophidiens, et consistent en l'absence de la rubrique zoologique (Z), pour la vipère (17), le *prester* et l'*herpès* (19), le *pélias* et l'*ellops* (28), l'*agathodaimôn* et le *typhlias* (29). Dans les trois derniers cas cette absence est soulignée par l'auteur de manière instructive, puisqu'il la déplore et met en cause un défaut d'information des sources consultées : « je n'ai pas trouvé, chez les *thériakoi*, ces espèces (γένη) animales » (19) ; « je n'ai pas trouvé chez les *thériakoi* les caractéristiques (σημεῖα) de ces animaux » (28) ; « ici aussi les caractéristiques de l'aspect de ces animaux (τὰ σημεῖα τῆς ιδέας) ne se trouvent pas chez les *thériakoi* » (29).

34. Dans les deux premiers cas l'ellipse est signalée par (ζῆτει) ἐν τῷ Ἀετίῳ, « se reporter au traité d'Aétius » et peut être comblée, pour le cobra, la vipère et la dipsade par Aétius 13.22-24 ; dans le troisième cas, la référence à Aétius manque, et le seul correspondant pour le chapitre titré περὶ ὕδρου, περὶ δρυίνου, περὶ κευχρίτου, περὶ ἀμφοισβαίνης καὶ σκυτάλης est chez Aétius le chapitre 13. 36 sur le chersydre (que Philouménos 24 identifie à l'*hydros*).

35. Ihm 1995 : 101

36. Le chapitre 33 ne comporte qu'un titre suivi des mots : ταῦτα ἐν τῷ Ἀετίῳ χρῆσιμα.

Les informateurs attendus — et ici déficients — sur l'aspect zoologique sont donc les *thériakoi*. Les données dont ils paraissent responsables sont — au moins — l'identification et la distinction des espèces (γένη) et des signes de reconnaissance (σημεῖα)³⁷. Cette compétence porte naturellement sur tous les animaux venimeux et non seulement les Ophidiens : « il y a de nombreuses espèces d'araignées mais les *thériaques*, généralement, en reconnaissent six espèces en tout » (τῶν δὲ φαλαγγίων γένη μὲν πλείονα, ἃ δὲ κατὰ τὸ πλεῖστον ἱστορεῖται παρὰ τοῖς θηριακοῖς, ἔστιν ἕξ τὸν ἀριθμὸν : PH 15)³⁸. Mais leur savoir n'est pas limité à ces données anatomiques, et c'est à leur autorité que l'on rapporte aussi la connaissance des noms, des synonymies et de l'origine des désignations (PH 20). Les *thériakoi* connaissent aussi les traitements et Philouménos cite comme prescripteurs de remèdes des auteurs qu'il affecte de l'épithète professionnel de « *thériakos* » (ὁ θηριακός) : Philinos (PH 6.1), Hermas (PH 8.1), Nouménios (PH 16.9), Polyeidès (PH 17.9)³⁹. Le savoir thériaque produit ainsi naturellement le remède souverain appelé précisément θηριακή (*scil.* ἀντίδοτος). Quant à la rubrique symptomatologique, étroitement associée dès l'origine du genre au descriptif zoologique (chez Nicandre), elle est solidaire des deux autres : « je n'ai pas trouvé chez les

37. Sur ce sens du mot on comparera Nicandre, *Thériaques* 282 : σημά δάκεος αἰμορροῦ (le signalement du serpent *haimorrhous*) ; cf. PsD 1.1. Voir aussi PH 16 : τῶν μὲν ἀσπίδων ἔστιν εἶδη κατὰ τοὺς θηριακοὺς τρία, « d'après les spécialistes des venins il existe trois espèces d'aspis (cobra) » (= Aétius 13.22) ; PH 30 (voir *infra*) ; et PH 35.1 sur les araignées.

38. Cf. AP 16 (sur le chapitre correspondant) : ἱστορεῖται παρὰ τῶν θηριακῶν, « on trouve, chez les spécialistes des venins ». Cf. Aétius 13.21 : ἃ δὲ κατὰ τὸ πλεῖστον ἱσθόρηται τοῖς τὰ θηριακὰ γράμασιν, « ce que l'on trouve majoritairement chez les auteurs de *Thériaques* ».

39. Pour Nouménios, poète didactique comme Nicandre (Jacques 2006 : 40-42), voir AP 14 (cf. Aétius 13.22) ; pour Polyeidès voir AP 51 ; Philinos est bien un *thériakos* (voir AP 6), même si la correction proposée par Wellmann ici (et réaffirmée en 1908b : 383) n'est pas retenue (voir Jacques 2002 : 302). Voir aussi PH 20.3 : φασὶν τοῖς διουρητικοῖς βοηθήμασι χρῆσθαι (« ils recommandent d'utiliser de remèdes diurétiques »), dont le sujet est peut-être implicitement « les *thériakoi* ».

thériakoi les caractéristiques (σημεῖα) de ces animaux, mais je vais consigner les symptômes (παρακολουθοῦντα) que manifestent les victimes mordues par eux, et les traitements (θεραπειάς), que j'ai trouvés (*scil.* chez eux) » (PH 28.1). En réalité, l'enjeu de la connaissance physique (ou zoologique) de l'animal est d'ordre sémiologique : le descriptif procure des informations destinées à permettre le diagnostic, et à sélectionner le traitement adéquat, comme le portrait clinique de la victime : il y a les symptômes présentés par le malade et les « signes » présentés par l'agent⁴⁰. Ce savoir n'est donc pas théorique ou simplement naturaliste, mais entièrement conditionné par la perspective pratique du traitement ; le développement dans nos traités de chapitres individuels sur les agents d'envenimation, intégrant une section thérapeutique spécifique, alors que celle-ci avait chez Nicandre un caractère généraliste, qu'elle conserve d'ailleurs chez beaucoup de médecins (Galien, Paul, Oribase), constitue un enrichissement du point de vue « médical » et non une réorientation naturaliste du discours⁴¹. Un passage de Philouménos (PH 20.3) montre que le propre du *thériakos*, parmi ou à côté des autres médecins, consiste à identifier des remèdes topiques pour des morsures particulières : « <Pour les victimes de ces morsures> les remèdes profitables sont ceux que

l'on a signalés pour les victimes d'une vipère, comme le dit Apollonios dans ses *Simplex* ; mais dans les ouvrages de Straton il n'est pas question de la dipsade. Selon les informations que nous avons trouvées chez les *thériakoi*, il faut, paraît-il, recourir *pour ces morsures en particulier*, à des diurétiques, comme... (ὡς δὲ παρὰ τοῖς θηριακοῖς ἠϋρομεν, ἰδίως ἐπὶ τούτων φασὶν τοῖς διουρητικοῖς βοηθήμασι χρῆσθαι) ».

Les absences de rubrique zoologique dans le traité de Philouménos (PH 19, 28, 29) pourraient être dues en partie à un phénomène d'homonymie, puisque le *prester*, par exemple, est assimilé à la *dipsade*⁴², mais l'argument ne tient pas, car le *prester* est décrit par Aélius Promotus avec une rubrique zoologique consistante et complète (AP 18), tout comme le pélias (AP 23). Ces défauts sont donc plutôt de nature accidentelle. Toutefois, et ce détail souligne sans doute l'importance de Nicandre comme parrain des *thériakoi*, les six serpents privés de description sont soit absents du poème de Nicandre, soit considérés par lui comme inoffensifs (ἄβλαβα) et donc juste mentionnés à la fin de son inventaire (l'*elops* et le *typhlias* : *Thériaques* 488-492)⁴³. Le cas de la vipère (PH 17) semble particulier, car les connaissances sur cet animal sont très riches et répandues. Nicandre décrit longuement diverses espèces, soulignant la grande diversité anatomique de cet ensemble vague (*Thériaques*, 209-234). La grande indétermination du terme (ἔχις, ἐχίδνα), susceptible de désigner, par métonymie courante, n'importe quel Vipéridé et bien au-delà de cette famille moderne, s'est ajoutée peut-être à la trivialité

40. Les symptômes sont qualifiés de παρακολουθοῦντα σημεῖα (PsD 18) ; cf. AP 2.25 : l'objectif est clairement de donner des remèdes ou des prophylactiques.

41. Les notations zoologiques n'existent dans les traités « iologiques » de ces auteurs que de façon résiduelle ou anecdotique ; dans l'*Epitomé* de Paul, les seuls chapitres sur les Ophidiens qui incluent des remarques sur l'animal vivant concernent le *druinos* (Paul 5.15) et le cobra (5.19), exploitant toutes les données fournies par Galien (φησὶν ὁ Γαλιηνός : 5.15) dans la *Thériaque* à Pison, à l'exception d'une indication sur le basilic (Galien 14.233 : ἔστι γὰρ τὸ θηρίον ὑπόξανθον, καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τρεῖς ὑπεροχὰς ἔχον, ὡς φασιν, « cet animal est légèrement jaune et il a, paraît-il, trois prééminences sur la tête » ; mais Galien reconnaît n'avoir jamais vu l'animal (SMT, 12.250) ; cf. Aélius 13.34) ; le détail sur la triple protubérance capitale est d'ailleurs absente du traité de Philouménos (voir Barbara 2006). En revanche Aélius suit plus fidèlement (et systématiquement pour les Ophidiens : 5.22-24 et 32-36) la tradition thériaque récente de la notice tripartite (voir le double tableau de Wellmann 1908b : 381-387). Sur le basilic voir l'article dense et précis de Barbara (2005).

42. Voir Paul 5.16.2 : πρηστήρ τε καὶ καύσων ἡ διψὰς προσαγορεύεται, « la dipsade reçoit aussi le surnom de "brûlant" ou "embrasant" » ; cf. Aélius 13.24, Julius Africanus, *Cestes*, 3.30 ; cf. PsD 13.7 : πρηστήρ τε καὶ καύσος προσαγορεύεται ἡ διψὰς. Mais Philouménos assimile seulement *kausôn* et dipsade (PH 20.1).

43. L'*ellops* (*sic*), l'*agathodaimôn* et le *typhlias* sont pour Aélius Promotus ἀβλαβῆς (AP 24, 25, 26), c'est-à-dire qu'ils ne provoquent que des réactions bénignes (coliques, érythèmes...), ce qui ne l'empêche pas de recommander des remèdes courants ; comme pour le *parouros* et le *spathiouros* (AP 27, 28), dont la morsure entraîne une simple inflammation.

de ce savoir pour entraîner la disparition (ou l'ellipse volontaire) de cette section. La description trouvant sa justification dans les éléments d'identification qu'elle procure au médecin ou à la victime qui consulte, elle peut paraître ici superflue, et c'est aussi pourquoi Philouménos ne prend pas la peine de décrire les σημεία des guêpes (PH 11), des mouches, des puces (PH 12), du scorpion (14), ...ou des chiens (PH 1 sqq.). Cette raison peut expliquer aussi les silences semblables d'Aélius, qui n'affectent que des animaux autres que les serpents⁴⁴.

Dans ces traités figurent, en revanche, une matière que l'on pourrait considérer comme superflue : des chapitres consacrés à des animaux inoffensifs ou dont la morsure est incurable. Le *drakôn* tout autant que le basilic sont médicalement hors-jeu et devraient être omis. Philouménos ne dissimule pas le paradoxe puisqu'il ouvre le chapitre qu'il consacre au premier (PH 30) par les mots : « cet animal n'est pas venimeux » (τὸ ζῷον τοῦτο οὐκ ἔστιν μὲν ἰοβόλον), et le conclut par « il faut appliquer aux victimes le traitement qui correspond aux blessures et non aux morsures d'animaux venimeux » (αἱ γοῦν θεραπείαι ὡς ἀπὸ τραύματος ἐπιτελεῖσθωσαν καὶ οὐχ ὡς ἀπὸ ἰοβόλου ζῴου)⁴⁵. Le mot *drakôn* désigne des espèces — sans doute très diverses (Trinquier 2008)⁴⁶ —, qui, sans être venimeuses, causent des blessures ordinaires (« comme celles d'une souris », μὴ οἷα : *Thériaques* 446) par morsure⁴⁷. Par assimilation ou proximité, les *drakontes* sont donc intégrés à

la liste des cibles des *thériakoi*⁴⁸, ainsi que le sont parfois aussi les autres animaux « mordeurs » (δάκτα), au-delà du cas officiel d'animal *quasi* venimeux que constitue le chien enragé (AP 38-40, Aélius 13.1-6).

Pour l'irréparable basilic, qui représente une exception inverse, la tradition est plus hésitante⁴⁹. Aélius Promotus (AP 27) juge logiquement inutile d'évoquer des traitements (ματαίαν ἀναγραφὴν), puisqu'ils sont inefficaces⁵⁰ ; mais Philouménos (PH 31.3), qui propose un texte presque jumeau, après avoir, lui-aussi, jugé que toute indication thérapeutique était inutile (μάταιον καὶ περισσὸν ἠγοῦμεθα ἀναγράφειν)⁵¹, ajoute un remède (castoreum ou jus de pavot) recommandé par Érasistrate (Barbara 2008) comme efficace (βοηθεῖν), et que présente aussi le Pseudo-Dioscoride (PsD 35)⁵², qui cite également le médecin dans la rubrique pathologique correspondante (PsD 18). Il semble que la présence de ces deux serpents dans le traité s'explique par une sorte d'inertie, à laquelle échappent certains auteurs médicaux, du discours thériaque intéressé à la chaîne toxique tout entière, depuis l'agent du mal jusqu'au traitement réparateur.

Car si le *thériakos* est pharmacologue et propose des remèdes, il y a des acteurs du savoir iologique, des médecins d'un autre genre, qui in-

44. Il ne propose pas de rubrique zoologique pour les guêpes et les abeilles (13), la salamandre et le lézard chalcide (15), la scolopendre (17), l'araignée (18), le scorpion (21), la chenille du pin (53), la grenouille (59).

45. Cf. Pline, *Histoire naturelle*, 29. 67 : *draco non habet uenena*.

46. Le *drakôn* éthiopien ou lycien de Philouménos est noir, orangé ou cendré et mesure entre 1,30 m et 13 m (!), tandis que celui de Nicandre (*Thériaques*, 438-447), de Grèce continentale, est d'une taille non significative, et de couleur verdâtre ou bleu sombre. Le premier est un Pythonidé, capable de tuer par étouffement, tandis que le second pourrait être la couleuvre d'Esculape (voir Jacques 2002 : 135-138).

47. La rubrique pathologique est naturellement vide, comme la thérapeutique (voir Aélius 13.35).

48. Bien que la source du passage soit anonyme, il semble que tout le chapitre sur le *drakôn*, presque purement zoologique, soit inspiré des *thériakoi*, sujet probable des verbes *ιστοροῦνται* (...*ιστοροῦνται δὲ καὶ μείζονες*, « certains disent qu'il y en a de plus grands encore ») et *καλοῦσιν* (*ἀπόφυσίν τινα ἔχουσιν, ἣν καλοῦσιν πώγωνα*, « ils ont une excroissance qu'ils appellent une barbe »).

49. Sur le paradoxe de la présence du basilic, voir Barbara (2006).

50. Le texte présente un long développement, attribué à Démocrite, sur l'anatomie du basilic et le pouvoir « antipathique » des Psyllés ; il s'agit d'une glose, qui ne respecte pas la structure ordinaire des chapitres, et présente des redondances avec le début du chapitre (*ξανθὸς τὴν χροιάν*, « jaune de peau » : AP 27 ligne 12 et 25).

51. Même texte et même formule chez Aélius 13.34.

52. Voir aussi Paul 5.20 qui donne la même recette et conclut : *ἡμεῖς δὲ τούτων οὐκ ἐπειράθημεν*, « mais nous n'avons pas personnellement expérimenté ces remèdes ». Il s'agit du fr. 3 (b) Jacques d'Érasistrate (dans le *περὶ δυνάμεων*).

terviennent dans la constitution de ce discours sans manifester ou promouvoir une connaissance des animaux venimeux. Le traité du Pseudo-Dioscoride témoigne de cette tendance, puisqu'il omet entièrement cette rubrique. En face d'une logique « sémiologique » (privilegiant le rapport entre Z et P), on rencontre en effet une logique « pathologique », qui coordonne le tableau symptomatique et les options thérapeutiques. Un passage de Philouménos montre clairement la participation de certains « iologues » qui ne sont pas des *thériakoi*, et ne se préoccupent pas des symptômes du malade : « c'est Apollonios, là aussi, qui nous indique, dans ses *Simple* (Εὐπόριστα) quels sont les remèdes contre les *prester* et les *herpès* ; mais je n'ai pas trouvé, chez les *thériakoi*, ces espèces (γένη) animales, et je consigne uniquement les remèdes, comme je les ai trouvés chez Apollonios » (PH 19). Les huit emprunts identifiables faits par Philouménos à Apollonios portent tous et exclusivement sur la rubrique thérapeutique (PH 5, 17, 19, 20, 23, 32, 33, 35)⁵³. Les βοηθήματα contenus dans nos traités viennent donc parfois « d'ailleurs », de traités de *Simple* ou d'*Euporista* dont les auteurs ne se soucient ni des agents ni des symptômes, comme Erasistrate (cité quatre fois) ou Straton (utilisé sept fois), qui est distingué des *thériakoi*⁵⁴.

On peut proposer, à partir des données présentes dans le réseau de Philouménos, la liste suivante des acteurs théoriques (et éventuellement confondus) du savoir iologique animal,

53. Sur le *prester*, PH 19 correspond à AP 18, mais le chapitre d'Aélius Promotus est complet tandis que celui de PH ne comporte que la rubrique thérapeutique, l'auteur déplorant le silence des *thériakoi*. Or AP ne mentionne pas Apollonios, et bien que son texte pour la rubrique T soit proche de PH il ne se confond pas, avec lui et il est donc probable que la source de AP n'est pas Apollonios.

54. Voir PH 20.3 : « ... comme le dit Apollonios dans ses *Euporista*, tandis que les ouvrages de Straton ne mentionnent pas la dipsade ; mais ce que nous avons trouvé chez les *thériakoi*... », βοηθοῦνται δὲ καὶ οὗτοι τοῖς ἐπ' ἔχειοδῆκτων εἰρημένους, ὡς ἱστορεῖ Ἀπολλώνιος ἐν τοῖς Εὐπόριστοις, ἐν δὲ τοῖς Στράτωνος οὐ κεῖται περὶ διγιάδος, ὡς δὲ παρὰ τοῖς θηριακοῖς ἡϋρομεν ; voir Jacques (2002 : XXXVII-XXXIX et Annexe).

dans l'ordre de présentation textuelle des brins de connaissance⁵⁵ : (a) herpétologue naturaliste ; (b) clinicien ; (c) praticien-prescripteur ; (d) botaniste-pharmacologue ; (e) préparateur. On a établi que la compétence (a) était propre au *thériakos*, qui englobait aussi au moins (b) et (c), puisque la thérapeutique fait partie de son programme. Mais jusqu'où s'étend, d'après les textes, la maîtrise, de la part du *thériakos*, du traitement proprement dit ? On peut supposer en effet que les θηριακοὶ λόγοι considérés (PH, AP, PsD) rassemblent les données suffisantes pour traiter les atteintes des animaux venimeux. Le genre énonciatif adopté par ces textes le confirme : l'emploi constant à propos des gestes à accomplir par le thérapeute (rubrique T) du mode impératif (enduis/ἔγχριε, applique/ἐπιτίθει, fais boire/πότιζε, donne/δίδου, utilise/χρῶ, etc.), et de l'impersonnel d'obligation (δεῖ) ou de l'adjectif verbal (χρηστέον,...), qui s'adressent visiblement à des médecins ou des apprentis, donnent à ce savoir un caractère pratique et appliqué ; cet objectif⁵⁶, pour être entièrement atteint par le traité, suppose une information satisfaisante sur la composition artisanale des remèdes. Or sur ce point, qui concerne les compétences (d) et (e), la situation est plus complexe.

REMÈDES ET DOSAGES

Les gestes techniques et les manipulations médicales évoqués dans les textes sont faciles à réaliser, mais la préparation des potions, emplâtres ou pansements posent davantage de difficultés.

55. Mettant en jeu la catégorie d'iologie il est logique et prudent d'isoler provisoirement le genre de nos traités du savoir iologique « végétal » correspondant aux *Alexipharmaka* ; il faudrait une étude poussée et comparative des méthodes et des enjeux des deux types de textes pour assurer l'unité de cette catégorie.

56. La mission finale du texte (dire « les indications fournies par les blessures et les moyens de les traiter », τὰς σημειώσεις τῶν πλῆξεων καὶ τὰς θεραπειᾶς) est explicite en PH. 14.1 ; cf. PsD Pr.13 : Δεῖ δὲ πάντα πρόχειρα τὸν τεχνίτην ἔχειν, « le professionnel doit avoir tous <les remèdes> à sa disposition ».

Il semble, à la lecture, que la connaissance naturaliste des simples (essentiellement les plantes) soit superflue ou secondaire, car les trois textes ne décrivent pas les ingrédients de base des préparations et se contentent de les nommer ; dans le poème inaugural de Nicandre⁵⁷, on trouve une description détaillée des simples, mais elle ne concerne en fait que cinq plantes (*Thériaques*, 500-527), et quatre racines (637-665) efficaces contre les poisons de serpents, les autres remèdes (et en particulier les antidotes aux poisons des animaux autres que les serpents) ne comportent pas une description naturaliste permettant au lecteur d'identifier la plante en contexte naturel. Philouménos, comme les deux autres auteurs, ne traite les plantes que comme des ingrédients déjà identifiés et à disposition, comme si le praticien destinataire du traité était nécessairement un botaniste compétent ou — plus probablement —, comme s'il devait compter sur l'assistance implicite d'un pharmacopole pour lui procurer les substances nécessaires. La compétence (d) reste donc globalement extérieure au champ du *thériakos*, mais la compétence (e), plus essentielle, paraît l'être, en partie, également. La recette et l'ordre d'intégration des ingrédients sont fixés dans le fil du texte, mais les indications concernant le dosage (la *συμμετρία*), qui est lui aussi un élément décisif dans la préparation pharmaceutique (comme dans tout produit composé : alimentaire, diététique, alchimique, etc.), sont particulièrement rares. Le traité de Nicandre donne peu d'indications de ce type : dans la section consacrée aux remèdes contre les poisons des serpents (493-714), parmi la centaine de drogues ou de préparations⁵⁸, on compte seulement une vingtaine de données chiffrées, presque toujours correspondant à l'unité de base (une drachme pour

les solides, un cotyle pour les liquides)⁵⁹. Cette paucité n'est pas due à la forme métrique, car des textes en prose, comme le traité de Philouménos, ne font pas exception.

Les trois textes du réseau sont, à cet égard, en apparence différents. Quantitativement, PH (13.000 mots) donne peu d'informations chiffrées, comme PsD (6.000 mots), et beaucoup moins, en somme absolue, que AP (7.000 mots). Mais un examen du contexte de ces indications tempère l'écart constaté. La plupart des données numériques proposées par AP prennent place dans la partie générale des remèdes ; dans la section qui traite une à une des espèces, la rubrique thérapeutique ignore le plus souvent totalement ces données ; il arrive néanmoins que la rubrique thérapeutique distingue une description plutôt narrative des remèdes et principaux produits actifs, et un inventaire de potions ou d'emplâtres particuliers : c'est dans cette seconde unité que sont conservées des précisions concernant les proportions⁶⁰. Ce schéma est confirmé par les deux autres textes⁶¹. Alors que l'on attendrait, dans le traité le plus « médi-

59. Ainsi on a des indications d'une drachme (δραχμαίη, 519, 572, 604, 665, 667, 713 = environ 6 g), deux drachmes (581, 600, 710), quatre drachmes (709), une demi-drachme (712) ; et d'un cotyle (κοτύλη : 507, 539, 590 = environ 0,25 l), un sixième de cotyle (594), deux cyathes (κυάθεια, 591, 592 = environ 0,15 l), trois ciathes (603), quatre ciathes (582), trois oboles (655), « la valeur d'une saucière de table » (κύμβοιο, 526). L'information porte parfois sur la quantité à prendre par le patient (un dixième de conge : 619), mais reste souvent vague (quelques gouttes : 624) ; voir Nicandre, *Thériaques*, 602 : « et brasse-le avec le reste en poids déterminé ou au hasard et sans l'avoir pesé (χόδην τε και ἄστατον) ».

60. Les chapitres AP 9 et 10 (ἀντιδοτοὶ θηριακοί) fourmillent de ces données, alors que les chapitres sur les serpents en sont entièrement dépourvus. Ces passages sont composés comme des catalogues et les recettes sont introduites par ἄλλο ou ἄλλη.

61. On étendrait sans doute largement sa validité en étudiant de près les recueils de remèdes. Dans les *Euporista* de Dioscoride, dont une section traite des animaux venimeux (2.120-138) les chapitres qui présentent des données chiffrées traitent des morsures de loups (2.120.1), des potions génériques (πῶτα κοινά) contre les reptiles (2.121), des potions contre les morsures de vipères (2.122), des remèdes contre les piqûres de scorpion, araignées, guêpes et abeilles (2.125) ; mais les autres antidotes (*haemorrhoids*, *prester*, cobra, *ptuas*, scolopendre, raie, etc.) n'en donnent pas.

57. Nous ne disposons pas de traités antérieurs, en particulier celui d'Apollodore dont J.M. Jacques relativise l'importance pour Nicandre (2002 : XLIX-LII ; 2006 : 29), et dont il donne une édition des fragments (2002 : 285-292).

58. Le décompte précis est impossible à établir car les limites des recettes ne sont pas précises. Il y a plusieurs centaines d'ingrédients listés dans la section des remèdes.

cal » et le moins thériaque (PsD), une attention aux dosages pharmaceutiques, le texte en est presque entièrement dépourvu, à l'exception de 5 chapitres (PsD 21 : araignées, PsD 27 : vipère, PsD 31 : *hydros*, PsD 32 : *kenchridios*, PsD 35 : basilic)⁶². Cette présence est également résiduelle dans le texte de Philouménos, où l'on compte 26 paragraphes seulement avec des indications de doses, lesquelles sont largement concentrées dans la première partie généraliste (PH 1-10 : 16 occ.), en particulier dans le chapitre 10, qui est un inventaire d'ἀντιδοτοί (10.2, 10.3, 10.4, 10.7, 10.8)⁶³, et seulement cinq indications ponctuelles concernant les reptiles (17.7 & 8 : vipère, 24.4 : *hydros*, 22.6 : *ammodytēs*, 31.3 : basilic).

Là encore, il semble que les remèdes généraux soient plus précisément détaillés, tous ceux qui reçoivent le qualificatif général de « (antidote) thériaque »⁶⁴. C'est sans doute aussi en raison de leur large spectre⁶⁵ que les remèdes contre les araignées (PH 15.12-14-16), et les scorpions (les *scorpiques*) sont très précisément décrits (AP 15). Il en va de même, symétriquement, pour les recettes personnelles et pour ainsi dire brevetées : la fumigation de Philinos ou de Straton⁶⁶, le remède de Cratès (κυνοθηκτική Κράτητος) contre la rage (PH 4.15)⁶⁷. Le défaut de συμμετρία contraste, de fait, surtout avec la richesse parfois vertigineuse des remèdes appelés « thériaques », y compris lorsqu'ils sont pré-

sentés dans des formats poétiques⁶⁸. Il ne faut sans doute pas s'arrêter trop sur l'apparent paradoxe qui consiste à proposer des préparations sans mode d'emploi complet, car la vertu de la substance importe souvent davantage que les proportions⁶⁹ ; mais plutôt y voir un trait distinctif de cette littérature thériaque, qui s'écarte nettement des traités de *Remèdes* comme les *Choix de médicaments* d'Oribase ou les *Compositions* de Scribonius Largus, lesquels indiquent presque systématiquement les quantités⁷⁰.

LES SAVOIRS DES AUTEURS (1) : L'EGO

Pour mieux apprécier le profil scientifique de l'auteur de ce genre de traités, on pourrait songer à étudier les marqueurs de parole personnelle. Mais les interventions à la première personne (singulier ou pluriel) ne peuvent être prises pour des marques d'auteur direct. L'ego risque toujours d'être, ici comme ailleurs, l'ego absorbé de la source, et l'auteur du texte transmis peut être le premier comme le dixième à endosser le « je »⁷¹. Cet emboîtement des discours se dévoile parfois dans des phrases où

62. Il y a dans ces chapitres seulement entre 2 et 4 indications chiffrées (sur plus de 20 préparations proposées pour les morsures de vipères, par exemple).

63. Voir aussi PH 4.12, 6.1, 6.2 (dans des séries articulées par ἄλλο, qui introduit un nouveau remède).

64. Le remède concernant l'hydros (24.4) est ainsi qualifié d'ἀντιδοτος θηριακή.

65. Il y a de nombreuses espèces de scorpion (PH 14.1) et six espèces différentes d'araignée (PH 15.1).

66. Le θυμίαμα Φιλίνου (après correction de Wellmann, pour ὄλαου) est attribué à Straton (Θ. Στράτωνος) par Aétius (13.9 ; cf. *Hippiatrica Cantabrigensia* 71.22).

67. Cf. le fameux emplâtre contre les morsures de grands carnivores appelé φιλοκύνητος (AP 40) ou celui nommé ὑγεία et transmis par Grégorios (AP 40).

68. Voir Nicandre, *Thériaques*, 91-97 qui donne une longue recette technique et chiffrée, ou les longs extraits poétiques mêlés aux recettes prosaïques chiffrées que donne Galien, dans son traité *Sur les antidotes*, parmi lesquels l'antidote de Philon et la galéné d'Andromachos ; voir aussi Jacques (2006 : 35-38).

69. Pareillement les textes culinaires paraissent, à la différence des traités alchimiques, peu soucieux des proportions.

70. Ce n'est pas le cas des traités médicaux en général. Aétius ne donne que quatre fois des données chiffrées (13.13, 23, 36, 58), tandis que les recettes de Paul d'Égine (5.2.2, 5.2.3, 5.3.3, etc.) en contiennent presque toutes.

71. Voir Debru (1992 : 85-89). On retrouve ainsi le « je laisse de côté un certain nombre de choses que l'on raconte » (πλείονα ἱστορούμενα παραπέμπομαι : PH 36.3) tel quel chez Aétius 13.37 ; l'expérience égyptienne est douteuse puisque le texte ἐγνωμεν δὲ ἐπὶ τῆς Αἰγύπτου τοιοῦτόν τι γιγνόμενον (et la suite) se trouve aussi en PsD 19 ; la phrase πάντων δὲ ἀνυσιμώτατος ἐπ' αὐτῶν ὁ ἐλλέβορος <μοι> ἐγνώσθη se rencontre (sans moi) en PsD 3.42 ; etc. Les indices « personnels » d'Aélius Promotus, comme « ἔδεξαμεν παρὰ Πολυεῖδου θηριακὸν ἐν Κυρήνῃ » (AP 51) ou « θηριακή ... ἦντινα ἐξ Ἀραβίας ἦνεγκα » (AP 10), doivent être traités avec la même prudence (Rohde 1901 : 389 ; Ihm 1995 : 4-5).

les coutures persistent et laissent transparaître trois ou quatre locuteurs : « Les victimes d'une morsure de lézard de Chalcidique, d'après ce que j'ai trouvé (2) dans les livres de Soranos (1), dit-il (3), présentent dès qu'ils sont mordus un œdème vitreux (4?) » (τοῖς δὲ ὑπὸ τῆς Χαλκιδικῆς σαύρας πληγείσιν, ὡς ἐν τοῖς Σωρανοῦ ἡῦρον, φησί, ἅμα τῷ δηχθῆναι συμβαίνει οἴδημα διαφανές, PH 34.1). Il est donc impossible d'identifier l'auteur, mais on peut suivre cet ego à l'œuvre, fût-il au second degré, car il porte la trace d'un savoir valorisé dans la littérature thériaque et témoigne peu ou prou d'un programme adopté par les auteurs du genre.

L'ego de Philouménos se manifeste dans deux directions : d'une part, il organise sa matière (Pr : κατεφάνη μοι προσθεῖναι (« il m'est apparu (utile) de proposer ») ; 1.1 : προετάξαμεν (« nous avons fait figurer d'abord ») ; 2.1 : ἐπιτροχάσομεν (« nous passerons ensuite rapidement ») ; 2.4 : ἐξ ἀρχῆς εἰρήκαμεν (« nous l'avons annoncé dès le début ») ; 7.5 : προειρήκαμεν (« nous l'avons dit plus haut ») ; 7.14 : ἐροῦμεν (« nous dirons ») ; 10.6 : οὐ παρέθηκα (« je ne l'ai pas intégrée ici ») ; 11.1 : προδιεσαφήνισα (« j'ai précédemment exposé nettement ») ; 12.1 : ἀναγράβομαι (« j'en dirai (quelques mots) par écrits ») ; 14.1 : τραπησόμεθα (« nous allons passer ») ; 19.1 : ὑπογράψω (« je vais indiquer ci-dessous ») ; et sélectionne ses informations (19.1, 19.2, 22.5, 28.1, 34.1 : ἡῦρον (« j'ai trouvé ») ; 1.4 : παρειλήφαμεν (« nous avons connaissance ») ; 17.1 : εὐρίσκομεν (« nous trouvons ») ; 19.1, 35.4 : παραδίδωσιν δὲ ἡμῖν (« il nous indique ») ; 31. 3 : μάταιον καὶ περισσὸν ἡγοῦμεθα ἀναγράφειν (« nous estimons inutile et superflu de le consigner par écrit ») ; 36.1 : ἡμῖν ἐξηγούμενος (« nous expliquant ») ; 36.3 : πλείονα ἱστορούμενα παραπέμπομαι, ὡς μόνον τὰ χρησιμώτερα παραθέσθαι σπουδάζων (« je laisse de côté un grand nombre de témoignages (sur cet animal), car je m'efforce de ne rendre compte que des données utiles ») ; et, d'autre part, il pratique ses remèdes et les certifie (1.4 : τῶν δὲ ἐμπεσόντων εἰς τὸν ὑδροφόβαν

οὐδένα ἴσμεν περιγενάμενον (« nous ne connaissons personne qui ait été atteint d'hydrophobie et qui s'en soit sorti ») ; 2.4 : τὸ φάρμακον δώσομεν (« nous prescrivons ce remède ») ; 2.4 : καὶ αὐτοὶ περιεσώσαμεν καὶ ὑπὸ ἄλλων ἰατρῶν σωθέντας ἔγνωμεν (« nous-même y avons survécu et nous connaissons des malades qui ont été sauvés par d'autres médecins ») ; 3.4 : οὐ μὴν τοῦτο βέβαιόν ἐστιν (« ceci n'est cependant pas garanti ») ; 4.6 : ταῦτα καὶ ἡμῖν ἐώραται (« nous l'avons nous-mêmes constaté ») ; 4.10 : πάντων δὲ ἀνυσιμώτατος ἐπ' αὐτῶν ὁ ἐλλέβορος μοι ἐγνώσθη (« j'ai pu constater que l'hellébore est le remède le plus efficace dans ce cas ») ; 7.7 : ἔγνωμεν δὲ ἐπὶ τῆς Αἰγύπτου τοιοῦτόν τι γιγνόμενον (« nous savons qu'on en use ainsi en Égypte ») ; 14.7 : ἀντιδότηον σκορπιοπλήκτοις δόκιμον (« un remède réputé pour les victimes de piqûres de scorpions ») ; 24.5 : χρώμεθα δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπισπαστικοῖς (« nous utilisons également d'autres remèdes épispastiques »)⁷². La référence à une expérience technique personnelle est faite à plusieurs reprises, mais c'est aussi la plus suspecte. L'activité la plus souvent commentée est, au fond, la plus extérieure au savoir médical proprement dit : c'est la mise en ordre éditoriale. Un « assembleur », voilà le titre principal et sûr qu'on peut donner à l'auteur du traité, le compilateur qui consulte et répercute des données.

LES SAVOIRS DES AUTEURS (2) : LES SOURCES

Une voie complémentaire, pour mieux cerner les savoirs en jeu dans le texte, est de repérer les contributeurs manifestes, les auteurs allégués et nommés dans le recueil. Philouménos fait davantage de références que les autres auteurs du réseau (38 occurrences) et nomme 15 auteurs, se répartissant ainsi parmi les chapitres⁷³ :

72. Cf. AP 10.1, 10.9, 15, etc.

73. Les chiffres en maigre indiquent des chapitres où le nom de l'auteur n'apparaît pas chez Philouménos, mais est attesté par des

Archigène (5, 6, 14, 17 [cf. Aétius 13.23, Paul 5.13]⁷⁴, 33, 35, 37), Apollonios (5, 17, 19, 20, 23, 32, 33, 35), Cratès (4), Érasistrate (17 [cf. PsD 27], 22 [cf. PsD 15], 31 [cf. PsD 18 & 35]), Eudème (1), *Eupatorius* (4) Hermas (8), *Mithridate* (4, 22), Nicandre (15, 16, 31 [cf. *Thériaques*, 396-410])⁷⁵, Nouménios (13 [cf. AP 14, Aétius 13.22], 16), Philinos [6], Polyeidès (17), Soranos, (27, 34), Straton (5, 6 [cf. Aétius 13.9], 20, 21, 23, 33 [cf. AP 30], 37), Théodoros (4, 5, 36), Zénon de Laodicée (10). Τινες (3, 4, 15), θηριακός, -οί (6, 8, 15, 16, 18, 19, 20, 28, 29, 35), πολλοί (10), ἄλλος, -οι (22, 26)⁷⁶.

Tous ces auteurs sont des «médecins», dans la typologie courante (celle retenue par le TLG par exemple) ; mais leur profil scientifique n'est pas le même. La rareté des données dont nous disposons pour la plupart d'entre eux interdit de définir strictement leur méthode, leur objet et la nature du traité où se trouvait l'information retenue par Philouménos. On peut néanmoins avancer quelques considérations générales, à partir de l'étude des contextes. La quasi-totalité des auteurs intervient dans la rubrique thérapeutique et dans celle-ci seulement et trois auteurs (en italiques) sont simplement signalés comme les inventeurs d'un remède spécial. Apollonios, qui est l'auteur le plus présent, est toujours cité — fait exceptionnel — avec la mention de son ouvrage *Euporista*, qui permet de l'identifier comme étant Apollonios Mys, médecin hérophilien spécialiste de physiologie, de pathologie et de pharmacologie⁷⁷. Quatre

textes parallèles ; les noms en italiques sont les signataires d'un remède particulier.

74. Voir Wellmann (1908b : 379).

75. Sur le rapport entre Philouménos et Nicandre, voir Kind (1909). Voir aussi Jacques (2006 : 30).

76. Ajoutons le nom de Thémison, omis par Philouménos (PH 1), mais que l'on peut rétablir grâce au Pseudo- Dioscoride (PsD 1), un patient qui survécut à la rage.

77. Une confusion avec Apollonios de Memphis, auteur possible de *Thériaques* (Jacques 2002 : XXXIX), semble ainsi exclu. Pourtant Philouménos fait trois fois référence successivement à Apol-

auteurs sont impliqués, ponctuellement, dans une autre rubrique : Archigène (Wellmann 1895), auteur également de *Remèdes* (Τὰ κατὰ γένος φάρμακα) et principalement sollicité pour des recommandations thérapeutiques (cf. Paul 5.13), décrit les symptômes des morsures de scorpions et araignées (PH 14 et 35)⁷⁸ ; Érasistrate livre également une information pathologique, mais c'est par le biais d'une anecdote sur une dissection qui révèle une lésion au foie, à la vessie et au colon de la victime d'un serpent (PH 22)⁷⁹ ; Straton, disciple du précédent, et dont on a dit qu'il ne pouvait être considéré comme un *thériakos*, signale l'agressivité ciblée de la musaraigne pour les testicules de l'homme et des autres animaux (PH 33.3)⁸⁰ ; et Théodore (de Macédoine?), auteur d'une compilation de remèdes en 76 livres au moins, fournit une description

lonios et Straton, (PH 5, 20, 23) ; or Apollonios de Memphis était disciple de Straton (Galien, 8.759.9). Galien lui attribue un φάρμακον ἐπιτετευγμένον πρὸς παντὸς ἰοβόλου πληγῆν, « un remède efficace pour <traiter> la piqûre de tous les animaux venimeux » (*Sur les Antidotes*, 14.188) et Aétius assigne de nombreux remèdes à un Apollonios sans ethnique (Keyser 2008 : 113-4).

78. Le début du chapitre 14 est difficile à interpréter : « Des livres d'Archigène. Il existe de nombreuses (espèces) différentes de scorpions (τῶν σκορπίων διαφοραὶ πλείους), mais les symptômes sont les mêmes pour tous, de sorte que nous passons aux signes des piqûres et à leur traitement » (cf. Archigène fr. p. 14 Brescia : Ἀρχιγένους περὶ τῶν ἐλμίνθων γενῶν καὶ πόσαι διαφοραί). On peut estimer que la phrase est une citation d'Archigène et que la description des espèces fait, théoriquement et quand elle est nécessaire, partie du programme de son texte. Ce passage ne peut pourtant suffire à corriger notre conception du recueil (« *Contrary to Wellmann, Arkhigenes did not write a text on toxicology, but seems rather to have included this topic in his pharmaceutical treatise* », Touwaide in Keyser (2008 : 161) ; notons que Wellmann (1908b : 378) était déjà lui-même revenu sur cette affirmation de 1895).

79. Il s'agit d'un *ammodytès* (uel *kenchrias*) ou d'un *kenchros* (PsD 15). La même phrase se trouve en effet en PsD 15, Paul 5.18 et PH 22.3, où Jacques (2002 : 292) lit κεγχρίας et non κεχρίας (Wellmann 1908a : 28).

80. Il est possible que l'emprunt à Straton concerne également tout le début du chapitre (33.1-2) sur la musaraigne, car son nom est introduit par ces mots : « Straton — c'est lui qui raconte, plus haut, ce qui concerne cet animal et les effets de sa morsure — dit... Στράτων δὲ (προιστορεῖ μὲν γὰρ τὰ προειρημένα περὶ τοῦ ζῴου καὶ τῶν ὑπὸ τούτου πληγέντων) ἔφη » (cf. Wellmann 1908b : 381) ; mais le passage parallèle de Aélius Promotus (AP 30) donne seulement ἱστορεῖ et non προιστορεῖ.

naturaliste du crapaud (περὶ φρόνου τῆς τε ἰδέας καὶ φύσεως ἡμῖν ἐξηγουόμενος : PH 36)⁸¹. Les deux derniers cas relèvent de ce que nous avons appelé la « rubrique zoologique », et que l'on peut considérer à la fois comme la moins technique (médicalement) et la plus typique du discours des *thériaikoi*. Mais ces données ponctuelles ne remettent pas en cause la distinction qui est apparue entre une « thériologie » et la « pharmacologie ». Paul, dans son *Épitomé médical* qui s'intéresse seulement à la perspective clinico-thérapeutique, peut à l'occasion et *au passage* exposer un détail naturaliste, comme il le fait pour le *druinos* (5.15), reproduisant d'ailleurs un extrait tiré de la *Thériaque* à *Pison* de Galien⁸². La différence est que ce registre naturaliste est chez ces derniers un bref *excursus* occasionnel et adventice, tandis qu'il est une perspective déterminante et une rubrique constituée et régulière dans le discours thériologique.

QUE SIGNIFIE UNE MENTION D'AUTEUR ?

La mention d'un auteur, en outre, ne doit pas être considérée comme le signe d'une contribution essentielle au discours : elle ne signale pas un rôle majeur, mais dépend souvent de causes génétiques formelles. Sans aborder la question de façon théorique et générale, ni reconnaître les nombreux facteurs et variables qui conduisent à la conservation ultime d'une indication d'auteur, on peut avancer, pour le texte de Philouménos, un certain nombre de remarques. La mention de l'auteur-source est

chez lui irrégulière (puisque des textes parallèles permettent d'identifier certains passages anonymes), mais elle est assez abondante ; ainsi, sur les huit fragments de Straton répertoriés par Jacques (2002 : 295-297), sept se trouvent chez Philouménos, et cinq fois le nom de Straton apparaît chez lui (contre 2/4 chez Aélius Promotus et 2/5 chez Aétius — dont une fois sur un passage corrompu de PH. 6.1), mais jamais le nom de l'œuvre source n'est indiqué. Chez lui, comme dans l'ensemble du réseau, il semble que pour les développements théoriques ou méthodologiques les noms des auteurs ou des informateurs soient éludés, comme s'il s'agissait d'un développement relevant du domaine public. En revanche, les expériences singulières et les anecdotes favorisent la conservation d'un nom propre : c'est le cas du témoin d'un rescapé de la rage (PH 1.4), de l'auteur d'une dissection remarquée (PH 22.3), de l'inventeur du test du miroir, une épreuve permettant de savoir si un homme enragé va survivre (PH 4.13), ou le narrateur d'un fait inouï (παράδοξον) et remarquable (PH 33.3)⁸³. Cette « adhérence » du nom, qui ne doit rien à l'importance scientifique de son porteur mais tout à sa valeur sémiologique ou sa fonction narrative, répond à une logique semblable à celle qui assure la conservation des « signatures » de remèdes, antidotes et thériaques, comme la fumigation de Philinos (PH 6.1), ou la thériaque de Zénon de Laodicée (PH 10.6)⁸⁴.

83. En l'occurrence la tendance des musaraignes à sauter sur les testicules, que raconte Straton, et que confirme Aélius Promotus (καὶ ἀληθὲς ἐστὶ : AP 30).

84. Cf. Galien 14.163 : Θηριακὴ Ζήνωνος Λαοδικέως. Cf. Aétius 16.155 (Θυμιάματος μοσχάτου Θεοπέμπτου σκευασία), 160, 162, etc. Les auteurs laissent un nom lorsqu'ils sont attachés à un détail ou à un autre nom (le remède de X, la maladie de X, le syndrome de X...). Ce mécanisme de la conservation est très clair dans l'ensemble du traité de Galien (*Sur les antidotes*) : 14.32 (Ἀνδρομάχου πρεσβυτέρου θηριακὴ δι' ἐχιδνῶν, ἢ καλουμένη Γαλήνη), 14.42 (Ἀνδρομάχου νέου θηριακὴ), 14.154 (Μιθριδάτου θηριακὴ), 14.160 (Ἀντίδοτος Ἀντιπάρχου θηριακὴ), 14.161 (Θηριακὴ Αἰλίου Γάλλου), 14.185 (θηριακὴ Ἀντιχόου τοῦ Φιλομήτορος), etc.

81. Ce médecin de l'époque de Trajan (Wellmann 1895 : 13 et 1908b : 380), auteur de remèdes (PH 4.13 et 5.7 ; cf. AP 51 pour un antidote) n'est cité ni par Galien, ni par PsD : voir Touwaide *in* Keyser (2008 : 786).

82. Galien 14.234. Dans ce texte Galien ne s'intéresse pas aux animaux, mais il reproduit quelques notations éthologiques également sur l'aspis nommé πτυός (*ibid.* 235, cf. Paul 5.19).

DES REGISTRES AU PROGRAMME THÉRIAQUE

Il est difficile de trier ou classer les acteurs du savoir représenté dans le réseau étudié, dont Philouménos constituait le pôle de référence. Non seulement ce savoir est complexe, fusionnant divers types de compétences et de traités, mais les auteurs de ces œuvres ou les médiateurs de ces connaissances ont eux mêmes souvent plusieurs spécialités⁸⁵, tel Philouménos lui-même, qui est aussi l'auteur d'un traité de gynécologie⁸⁶. Lorsque ses acteurs sont difficiles à cerner, la définition d'un domaine scientifique peut se déduire de la connaissance de ses objets, de ses productions, ou de son programme. Si notre réseau élargi de sept textes [2a et b] constitue bien un domaine, comme nous l'avons supposé, puis exposé, son objet d'étude n'a pas des contours nets. Il s'agit des atteintes physiques provoquées sur l'homme par des animaux, soit par morsure, soit par piquûre, que cette agression s'accompagne ou non d'envenimation. Les animaux responsables sont majoritairement des *ioboloi* (venimeux), parmi lesquels les serpents jouent un rôle vedette, mais non exclusivement. Le terme de *iologie*, qui insiste en outre sur la corrélation, non systématique, avec les traités sur les poisons (au nom de la polysémie ἴος = poison *et* venin), ne semble pas refléter la complexité du sujet d'étude. Bien que cet usage puisse se prévaloir de définitions antiques sommaires qui établissent une équivalence entre les deux

85. Notre but n'était pas de discuter, du point de vue scientifique, la pertinence toxicologique ou thérapeutique de ces traités ; notons simplement, au passage, qu'une grande partie des gestes d'urgence préconisés par les médecins antiques loin de la freiner augmente l'envenimation : excision de la zone mordue (qui accroît la surface de contact et les risques de surinfection), cautérisation de la plaie (qui aggrave les lésions), ou succion de la morsure (inefficace pour le patient et dangereuse pour le soignant) ; cf. <http://www.tropicjungle.net/urgence.shtml>.

86. Le titre en était Γυναικεῖα selon une scholie à Oribase 3.681.10 ; voir Oribase 5.539 sq. ; Wellmann 1895 : 126-130.

mots⁸⁷, on devrait aujourd'hui lui préférer celui de thériologie, qui rend compte de l'intégration dans le champ d'étude des plaies causées par les grands mammifères et des lésions épidermiques de certains insectes qui ne sont pas supposés injecter un venin⁸⁸.

L'examen des œuvres et des genres littéraires conduit à distinguer trois productions majeures qui traitent de toxicologie : les *Euporista* ou traités de remèdes, les *Alexipharmaca*, et les *Theriaca* (ou *περὶ θηρίων*). Le troisième type littéraire, qui forme notre réseau, semble être historiquement à l'origine de la spécialité officielle, puisque l'adjectif professionnel de *thériakos* est tardif ; en effet, il est apparemment employé pour la première fois pour désigner des spécialistes par Philouménos et Aélius Promotus, sans cesser, pour autant, de l'être pour qualifier des textes (*θηριακοὶ λόγοι* : PH.15 et 16)⁸⁹. Mais si l'on admet, avec Jacques (2002 : XLIII), qu'un *thériakos* est simplement l'auteur d'un *thériakos logos*, l'existence du genre littéraire ne suffit pas à fonder l'existence d'une discipline scientifique. Le garant essentiel de la réalité de celle-ci est à chercher dans les dimensions épistémologiques du discours. Elle doit être définissable par des « perspectives de savoir », ou des registres épistémiques propres, où s'expriment des enjeux, des intentions, un programme. Les données scientifiques d'un texte peuvent appartenir à des niveaux différents, relever

87. Voir en particulier PsD *Pr.* 8 : ὁ μὲν περὶ τῶν ἰοβόλων (λόγος) προσαγορεύεται θηριακός, « un traité consacré aux animaux venimeux est appelé thériakos » ; ou le titre de Paul à son livre 5 : ὁ περὶ τῶν θηριακῶν τε καὶ ἀλεξιφαρμάκων ἐστὶ λόγος, « traité sur les thériakos (animaux venimeux et leurs remèdes), et les alexipharmacos (poisons et contre-poisons) ». Jacques (2002 : XIV) en tire la définition suivante du traité thériakos : « ouvrage en prose relatif aux bêtes qui projettent leur venin ».

88. Sur le sens de *θηρίον* qui autorise ce néologisme, voir Zucker 2005 : 88-91 (cf. Souda, Θ 350, qui en fait un synonyme de δάκετα + ἰοβόλα).

89. Nicandre, on l'a vu, et Apollodore (Élien, *Personnalité des animaux*, 8.7) sont des auteurs de *θηριακὸς λόγος*, autrement dit de *περὶ θηρίων* (*Scholies aux Thériakos*, 715a ; 858 ; Athénée, *Deipnosophistes*, 15.28, 681d).

de perspectives complexes voire hétérogènes ; dans cette science que nous avons supposée et dont nous avons d'emblée signalé le caractère compilatoire chez ses témoins majeurs, seule une relative unicité de programme peut permettre de donner un sens et une cohérence aux différents registres et acteurs que nous avons identifiés. Cette unité tient, à notre sens, dans le projet de fournir l'information la plus large nécessaire au diagnostic du médecin, et donc au choix de la voie thérapeutique adaptée — qui ne passe pas uniquement par des φάρμακα. Sa visée est moins, même si ce développement occupe parfois une place significative, d'inventorier les ressources médicales pour une affection donnée, que d'indiquer les signes de reconnaissance d'une pathologie particulière. Le syncrétisme de ces textes (rassemblant les rubriques Z P T) n'est donc pas artificiel, bien qu'il semble, de prime abord, luxueux, puisque l'identification de l'agent fait en quelque sorte partie des symptômes de la victime. Ainsi, la qualification des *thériakoi*, dont Jacques (2002 : XVII) dit qu'ils forment « une espèce d'aristocratie », comme « pharmaciens compétents en matière iologique, notamment les spécialistes des venins » (*ibid.*), est discutable. L'importance de la symptomatologie dans ces traités peut justifier qu'on les considère, d'abord, comme des cliniciens.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBARA S., 2005.— Exégèse d'un zoonyme oublié : le basilic *kinadès*. *Revue de Philologie* 79(1) : 17-34.
- BARBARA S. 2006.— Le basilic de Nicandre, *Thériaques*, 396-410 : caractéristiques et essai d'identification, in CUSSET C. (éd.), *Musa docta. Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*. PUSE, Saint-Étienne : 119-154.
- BARBARA S. 2008.— Castoréum et basilic : deux substances animales de la pharmacopée ancienne, in BOEHM I. & LUCCIONI P. (éds), *Le médecin initié par l'animal. Animaux et médecine l'Antiquité grecque et romaine*. CMO 39. MOM, Lyon : 121-148.
- BODSON L. 1981.— Les Grecs et leurs serpents. Premiers résultats de l'étude taxonomique des sources anciennes. *L'Antiquité classique* 50(1-2) : 57-78.
- BODSON L. 1986.— *Observations sur le vocabulaire de la zoologie antique. Les noms de serpents en grec et en latin*. Documents pour l'Histoire du vocabulaire scientifique 8. GRECO-CNRS, Paris : 65-119.
- BRESCIA C. 1957.— *Frammenti medicinali di Archigene*. Libreria Scientifica, Naples.
- DEBRU A. 1992.— La suffocation hystérique chez Galien et Aëtius. Réécriture et emprunt du 'Je', in GARZYA A. (ed.), *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini*. Atti del Convegno internazionale, Anacapri, 29-31 ottobre 1990. M. d'Auria Editore, Naples : 79-89.
- DILLER H. 1941.— Philumenos #7, in PAULY A. & WISSOWA G. (dir.), *Real-Encyclopädie* 20(2). J. B. Metzler, Stuttgart : 209-211.
- IHM S. (ed.) 1995.— *Der Traktat des sog. Aelius Promotus. Erstedition mit textkritischem Kommentar*. L. Reichert, Wiesbaden.
- JACQUES J.-M. (éd.) 2002.— Nicandre, *Œuvres 2. Les Thériaques*. Les Belles Lettres, Paris.
- JACQUES J.-M. 2006.— Nicandre de Colophon, poète et médecin, in CUSSET C. (éd.), *Musa docta. Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*. PUSE, Saint-Étienne : 19-48.
- KEYSER P. & IRBY-MASSIE G. (eds) 2008.— *Biographical Encyclopedia of Ancient Naturalists*. Routledge, London ; New York.
- KIND F. E. 1909.— Zu Philumenos. *Hermes* 44(4) : 621-624.
- LEITZ C. 1997.— *Die Schlangennamen in den ägyptischen und griechischen Giftbüchern*. Akademie

- der Wissenschaften und der Literatur, F. Steiner, Mainz ; Stuttgart.
- MÖRLAND H. 1956.— Zu Philumenos. *Symbolae Osloenses* 32 : 84-85.
- ROHDE E. 1901.— Aelius Promotus, in ROHDE E., *Kleine Schriften*, I. Mohr, Tübingen ; Leipzig : 380-410. *Rheinisches Museum* 28(1873) : 264-290.
- SAUNERON S. 1989.— *Un traité égyptien d'ophiologie. Papyrus de Brooklyn Museum n° 47.218.48 et 85*. IFAO, Le Caire.
- SPRENGEL K. (ed.) 1830.— *Pedanii Dioscoridis Anazarbei opera*, in KÜHN K. G. & SPRENGEL K (eds), *Medicorum Graecorum opera quae exstant* 26(2). Knobloch, Leipzig.
- SCHNEIDER O. (ed.) 1856.— *Nicandrea. Theriaca et Alexipharmaca*. Teubner, Leipzig.
- STEMPLINGER E. 1912.— *Das Plagiat in der griechischen Literatur*. Teubner, Leipzig.
- TOUWAIDE A. 1985.— Un recueil grec de pharmacologie du X^e siècle illustré au XIV^e siècle, le Vaticanus Gr. 284. *Scriptorium* 39 : 13-56.
- TOUWAIDE A. 1992.— Pour un Corpus des manuscrits médicaux grecs, in GARZYA A. (ed.), *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini*. Atti del Convegno internazionale, Anacapri, 29-31 ottobre 1990. M. d'Auria Editore, Naples : 356-366.
- TOUWAIDE A. 2000.— Philumenos, in CANKIK H. & SCHNEIDER H. (dir.), *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike* 9. J.B. Metzler, Stuttgart : 900-901.
- TRINQUIER J. 2008.— La fabrique du serpent *draco* : quelques serpents mythiques chez les poètes latins, in AYGON J.-P. & COURTRAY R. (eds), *Mythes et savoirs dans les textes grecs et latins*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse. *Palas* 78 : 221-255.
- WELLMANN M. 1895.— *Die pneumatische Schule bis auf Archigenes*. Weidmann, Berlin.
- WELLMANN M. (ed.) 1908a.— *Philumeni de venenatis animalibus eorumque remediis*. Corpus medicorum Graecorum 10.1.1. Teubner, Leipzig ; Berlin.
- WELLMANN M. 1908b.— Philumenos. *Hermes* 43 : 373-404.
- ZIEGLER K. 1950.— Plagiat, in PAULY A. & WISSOWA G., *Real-Encyclopädie* 20(2). J. B. Metzler, Stuttgart : 1956-1997.
- ZUCKER A. 2005.— *Les classes zoologiques en Grèce ancienne*. Presses de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.
- ZUCKER A. 2008.— Théophraste à mots découverts : *Sur les animaux qui mordent ou piquent* selon Priscien, in AUGER D. & WOLFF E. (eds), *Culture classique et christianisme. Mélanges Bouffartigue*. Picard, Paris : 341-350.

Soumis le 26 juin 2010 ;
accepté le 2 juillet 2011